

MEXIQUE

nouvelles du

N° 21

Deuxième semestre 1986

**DIEGO
1886**

**RIVERA
1986**





DIEGO

RIVERA

1886

1986

"Nouvelles du Mexique" consacre ce numéro à la célébration du centenaire de la naissance d'un des plus grands artistes du siècle : Diego Rivera.

Avec le passage du temps, l'œuvre de ce mexicain a pris une dimension extraordinaire.

Preuve en est l'énorme succès de l'exposition retrospective présentée d'abord par l'Institut des Beaux Arts de Detroit pour commémorer l'anniversaire de sa naissance, puis à Mexico et qui se prépare à traverser l'Atlantique pour commencer une tournée qui la conduira dans plusieurs pays du continent, dont l'art et l'histoire ont éveillé chez Rivera une inextricable relation d'amour et de haine : l'Europe.

Car s'il est vrai qu'après son long

séjour — de plus de dix ans — sur le vieux continent, le retour au Mexique signifia pour Diego le retour aux sources, son talent, son imagination, son œuvre à venir seraient cependant désormais nourries, imprégnées, par l'enseignement les influences et les théories des artistes européens dont la création le marqua profondément. Pour mentionner seulement quelques noms : Goya, Renoir, Cézanne, Gauguin, Matisse, Dufy.

Une fois de retour au Mexique et au moment de lancer, avec José Clemente Orozco et Daniel Alfaró Siqueiros, l'école muraliste mexicaine, le génie de Rivera

cataysé par son activisme politique et bouleversé, illuminé, par la passion qu'éveilla chez lui le Mexique et son peuple, son histoire — notamment la Révolution Mexicaine — s'est déployé dans toute sa grandeur, et son œuvre devint une épopée à la fois mexicaine et universelle.

De Paris — une ville qu'il a tant aimée — et en cette fin d'année commémorative "Nouvelles du Mexique" se joint par cette modeste contribution, à l'hommage que rendent aujourd'hui à Diego Rivera le Mexique, les États Unis et l'Europe.

Diego, fort et surprenant comme les cactus de son pays

● Frida Khalo

Il n'y a pas de mots pour décrire l'immense tendresse de Diego pour les choses belles, l'affection qu'il porte aux exclus de l'actuelle société de classes, ou son respect pour ceux qu'elle opprime. Il ressent une adoration toute particulière pour les Indiens auxquels il est lié par le sang ; il les aime profondément, pour leur élégance, leur beauté et parce qu'ils sont la fleur vive de la tradition culturelle des Amériques. Il aime les enfants, tous les animaux, il a une prédilection pour les chiens chauves mexicains et pour les oiseaux, les plantes et les pierres. Il aime tous les êtres alors qu'il n'est ni docile, ni neutre. Il est très

affectueux mais il ne se livre jamais ; c'est pour cela et parce qu'il n'a pas de temps pour les relations personnelles, qu'on le dit ingrat. Il est respectueux et plein de délicatesse et rien ne lui fait plus violence que le respect manqué aux autres et l'abus. Il ne supporte pas le truquage, ni la tromperie sournoise, ce qu'on appelle, au Mexique, « se payer la tête de quelqu'un ». Il préfère les ennemis intelligents aux alliés stupides. Il est de tempérament plutôt gai mais cela l'irrite énormément qu'on lui fasse perdre son temps lorsqu'il travaille.

Ce qui l'amuse, c'est le travail lui-

même ; il haït les mondanités, mais les fêtes vraiment populaires l'émerveillent. Il est timide quelquefois, et de même que converser et discuter avec quiconque le fascine, parfois être absolument seul l'enchanté. Il ne s'ennuie jamais parce que tout l'intéresse ; il étudie, analyse et approfondit toutes les manifestations de la vie. Il n'est pas sentimental, mais oui intensément émotif et passionné.

L'inertie le désespère parce qu'il est, lui, un courant continu, vivant et puissant. Possédant un goût extraordinaire, il admire et apprécie tout ce qui renferme la beauté, qu'elle vibre chez une femme ou sur une montagne.

Parfaitement équilibré dans toutes ses émotions, ses sensations, et dans ses actions, dont le moteur est la dialectique matérialiste, précise et réelle, il ne se livre jamais. Comme les cactus de son pays, il pousse, fort et surprenant, sur le sable comme sur les pierres ; il fleurit du rouge le plus vif, du blanc le plus transparent et du jaune solaire ; vêtu d'épines, il garde sa tendresse au-dedans ; il vit de sa sève vigoureuse dans un milieu féroce ; il éclaire solitaire comme un soleil qui venge la grisaille de la pierre ; ses racines vivent même si on l'arrache à la terre, dépassant l'angoisse de la solitude et de la tristesse et de toutes les faiblesses qui font plier d'autres. Il se dresse d'une force surprenante et comme aucune autre plante, fleurit et fructifie.



"Il aime les enfants, les oiseaux, les plantes et les pierres"

La période cubiste

● Berta Taracena

Les voyages de Diego Rivera à Toledo pendant lesquels il étudie l'œuvre du Gréco constituent une étape préliminaire à sa période cubiste. Recherches, comme le dit très justement Crespo de la Cerna, autour de l'équation Tintoretto - Gréco - Sézanne - Cubisme. L'Adoration des Bergers, Paysages de Toledo, La Cruche, sont autant de tableaux importants de cette phase pré-Cubiste



Influencé peut être par le Gréco et ses personnages aux formes étirées, Diego Rivera, qui traverse alors sa période pré-cubiste, peint en 1913, cet élégant au balcon, sur un fond de symboles industriels.

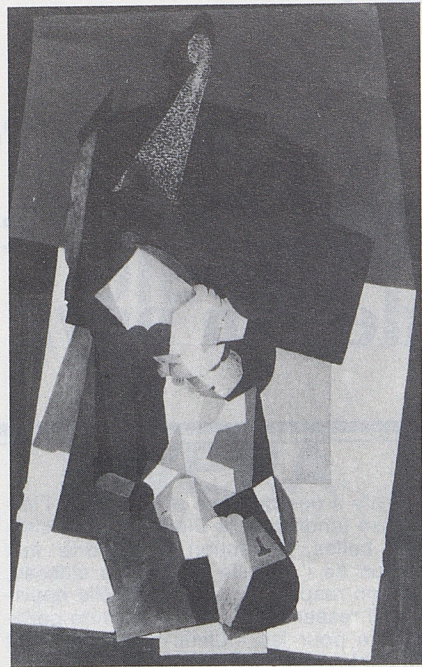
de 1912-1913. Le dernier représente un thème traité dans plusieurs œuvres qui correspondent à des tentatives pour passer du naturalisme « organisé » au Cubisme, que Rivera conçoit, dans un premier temps, comme des formes en mouvement.

Rivera affirme qu'il n'y a absolument aucune raison de nous scandaliser que le motif soit aussi essentiel à la peinture. Au contraire, c'est précisément parce qu'on admet que le motif est une nécessité première, que « l'artiste reste absolument libre de créer une forme parfaite d'art plastique ». Ces déclarations sont postérieures aux expériences et notamment à l'exercice du Cubisme, qui l'ont conduit à trouver son originalité propre.

Pour Rivera la philosophie cubiste est l'unité des formes. Jusqu'alors l'art était fondé sur la discontinuité, sur le relief imprimé à chacune des formes qui composent un tableau, mais dans le Cubisme, on parvient à créer un seul corps à partir de plusieurs, ce qui nous donne un monde conçu à travers des formes et des couleurs homogènes, peuplé de créatures aux textures analogues ne connaissant aucune hiérarchie de situation, ni différence de position (par exemple, les fresques du Palais national).

Le peintre mexicain a été attiré par cette philosophie qui lui permettra plus tard de condenser le langage des grandes fresques.

Maître dans l'art de traiter l'espace sans distances et sans ombres, d'utiliser des couleurs plates et monumentales, de réduire textures et reliefs, de distendre les contours sur un même plan comme le proposait le Cubisme de la première époque, Rivera serait prêt plus tard à créer un art mural dont les valeurs esthétiques en font un véritable jalon dans l'histoire.



Maternité 1916

La période Cubiste (1913-1917) constitue une tentative non seulement picturale, mais aussi philosophique qui met en évidence le talent de Rivera pour s'assimiler les essences et pour les transformer.

Dessinateur de génie dès son enfance, appartenant à la lignée des conceptualistes qui distinguent, analysent et composent, il fait du Cubisme le dernier exercice préparatoire avant d'inaugurer le muralisme mexicain avec les chefs-d'œuvre de l'amphithéâtre Bolivar et du ministère de l'Education dont la structure géométrique post-Cubiste représente désormais une synthèse des choses *in sensu et intellectu* qui lui est exclusivement propre.

La phase Cubiste représente une des évolutions essentielles d'un peintre mathématicien et sensuel à la fois, profondément attaché et à la tradition et à la modernité. A son retour à Paris il s'installe à Montparnasse et rejoint le groupe d'artistes de « La Ruche ».

Il évolue à travers ses peintures cézanniennes vers le Cubisme analytique, en organisant ses œuvres de cette période avec une rigueur logique et artistique, sans jamais perdre la nature de vue. A sa façon personnelle, il représente la femme assise par un triangle dont certains éléments se juxtaposent comme

autant de pièces complémentaires qui amalgament dans la pureté des principes abstraits, l'influence de la période mécanique et industrielle, symbiose qui reviendra au centre des préoccupations de Rivera dans les fresques de Detroit quand il intègre à l'art, le monde nouveau.

Diego évolue avec aisance dans l'univers de la peinture cérébrale. Son honneur de poète constate que cette philosophie de l'art ne lui est point étrangère, qui ne livre pas le monde mais le rabat sur un plan d'évocation pour, plus tard, habité par cet esprit subversif, tellement caractéristique de cette attitude, conjugué des éléments contraires et construire ce style d'expression qui a fait de lui un des grands de la peinture du XX^e siècle.

Dans ses œuvres postérieures — « fresques énormes et prodigieuses » d'après Jean Cassou — il devra peindre l'histoire du Mexique en donnant une expression épique à des réalités sociales et humaines, et la volonté d'harmonie et de composition ne disparaîtra plus de ses œuvres les plus réussies ; opération intellectuelle qui transforme une idée générale ou une émotion, que l'on prend pour point de départ, en une œuvre.

Pour parvenir à cette conception qui anime la première étape de l'art américain moderne, Rivera avait besoin de représenter auparavant, ce monde à peine évoqué, inachevé, flottant, empreint de tonalités mentales, où des objets réels sont tronqués et déformés, et qui constitue la voie idéale pour comprendre la riche variété de la création et la nécessité d'avoir un langage authentiquement personnel.

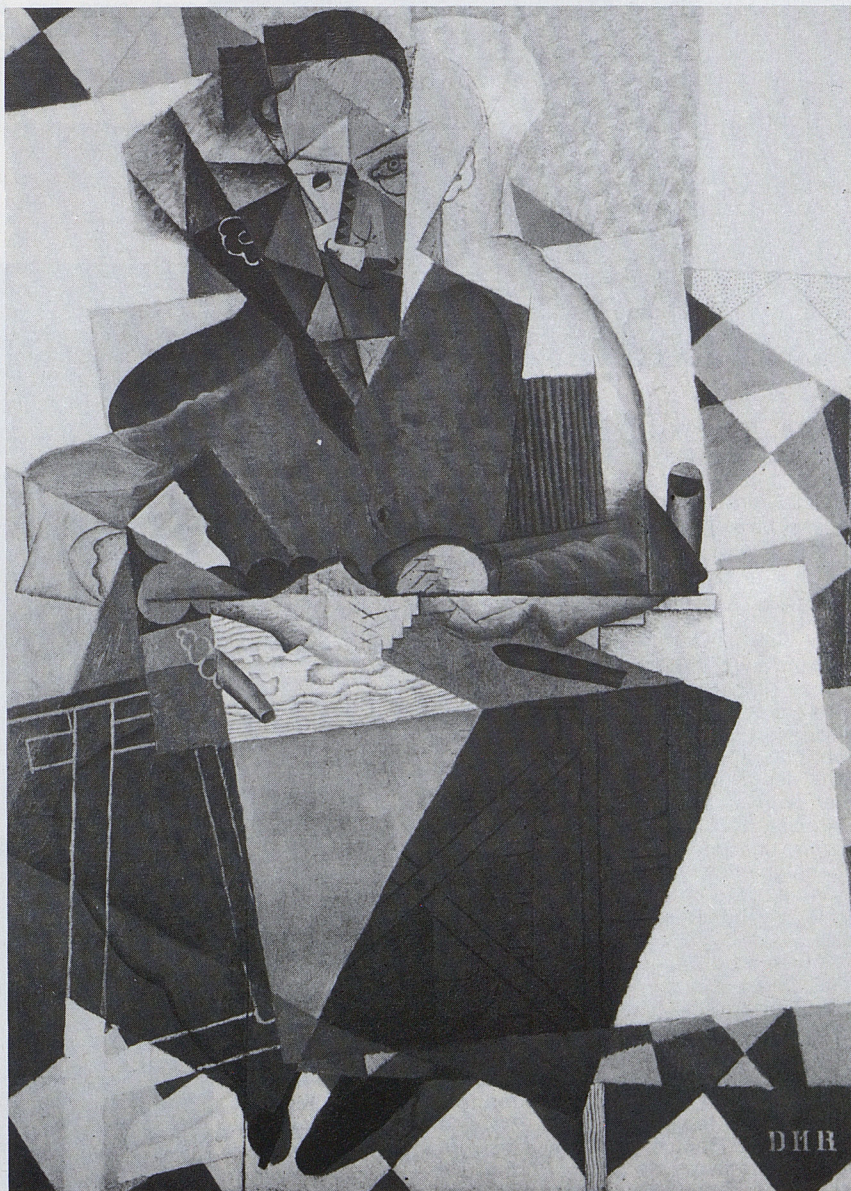
Le Cubisme pour Diego est homogénéité au sein de laquelle l'intégration de tous les éléments est absolue, au point qu'aucune différence, ni de qualités, ni de thèmes, ne subsiste et représente l'exercice essentiel permettant à l'artiste d'esquisser la grande épopée qu'il portait en lui. Idée d'un univers unifié par la peinture, la guerre déclarée aux artifices artistiques qui singularisent les formes et les isolent de leur lieu prédestiné au sein de cosmos, revenait à récupérer les origines qui, aspect substantiel de la valeur esthétique du muralisme mexicain, ajoutent un nouveau monde à l'histoire de l'art moderne.

Avant de faire éclater un paysage en couleurs drainées de sève et de soleil, *Le Viaduc* (1913), *Arbre* (1913), il joue avec le rythme et la lumière dans *Jeune fille des artichauts* (1913) et *Pont de San Martin près de Tolède* (1913), antécédant permettant de revenir à un naturalisme mathématique empreint d'une nouvelle force de réactivation. Ces tableaux essentiellement "riverians"

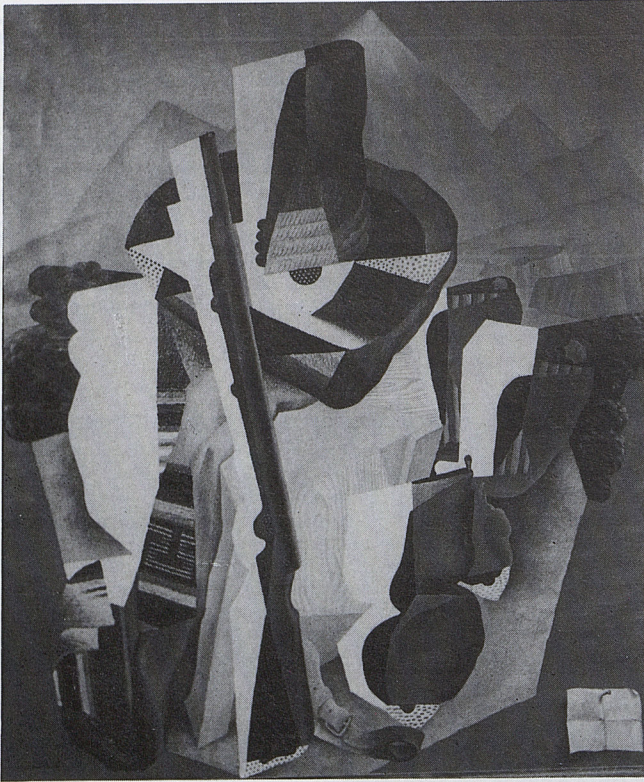
représentent des objets de connaissance que l'on pourrait élever au rang des généralités et des concepts.

Rivera s'engage pleinement dans le Cubisme en 1914, il y apporte des éléments visuels transformés par ses propres recherches sur la forme et la valeur des couleurs. Il ne se détache par de la nature. *Le jeune homme au stylo* (1914),

Fusillier marin (1914), *Maternité* (1916), sont des visions schématiques où le motif est conservé et qui laissent pressentir que c'est à partir de leurs plans que s'épanouiront les volumes plus réalistes de ses chefs-d'œuvre postérieurs. *Portrait de Lipshtz* (1914), *Natures mortes avec carafe* (papier collé, 1915), *Natures mortes avec cruche* (collage 1916), *Poteau de télégraphe* (1916), *L'artiste au repos* (1916), *Femme assise* (1917), utilisent des réflexions de gris, verts, ocres, rouges pour assurer l'unité de la masse picturale. Chaque chose a



L'architecte, un chef d'œuvre du cubisme synthétique. 1916



Le zapatiste
1915

L'introduction de ces éléments qui individualise le style de Rivera et le rend peu orthodoxe dans le cadre du Cubisme, suscite des controverses à Paris, mêmes qui lui ont valu le sobriquet de « l'exotique », « l'Indien ».



Dès lors, il commence à exalter la mexicanité jusqu'à parvenir à ce sommet qui rend le sentiment national universel.

Pour mener son art jusqu'à ce point, Rivera a dû analyser d'abord ses plans, inflexiblement démontés de la réalité. Tons d'âme, neutres et couleur de cendre, ont été opposés à la limpidité de verts et oranges crus, créant des géométries de liberté débordante qui ont fait de lui l'artiste magistral de 1918, année génésiaque dans l'oeuvre de Rivera qui donne lieu au muralisme en 1922. Cet agencement organique relie l'art mexicain à des sources universelles et, en même temps, lui découvre des origines indubitablement autochtones.

déposé l'évocation spectrale d'une forme pouvant être soudée à celle des autres motifs du tableau, ce qui revient à dire qu'une conception grandiose, nécessaire aux grandes fresques, a déjà germé.



Rivera synthétise nature et pensée, il prouve qu'on peut construire une bouteille à partir d'un cylindre et vice-versa, et se sert de ces pratiques formelles pour faire apparaître son grand dessein. Dans des œuvres cubistes de tout premier ordre tels *Le Zapatiste* (1915) et *L'Architecte* (1916), il condense des thèmes universels, il joue avec des lois, il conjugue des rythmes, des harmonisations et des intuitions, apportant son génie personnel au Cubisme synthétique.

Au verso du *Zapatiste*, il y a une version de *La Cruce* réalisée en 1913. Rivera a introduit des symboles de la mexicanité dans ce tableau, un oiseau tropical et le signe du mouvement du calendrier aztèque (20° jour), symbole qui est présent aussi sous d'autres formes dans un tableau de 1914, *Paysage de Majorque* (cactus, palmiers), ainsi que dans des œuvres de 1915, *Portrait de Martin Luis Guzman* (poncho, fauteuil en cuir) et *Le Zapatiste* lui-même où l'on trouve un paysage du Mexique, un chapeau et un fusil.

1919 – Entre la période cubiste et la période muraliste, Diego Rivera revient parfois à une peinture classique, comme dans ce magistral portrait du mathématicien



Les fresques de Diego Rivera

• Antonio Rodríguez

La peinture murale occupe une place d'un tel relief et d'une telle transcendance dans l'œuvre de Diego Rivera qu'il est impossible de comprendre ce grand artiste et de l'évaluer pleinement si nous ne nous approchons pas des murs sur lesquels il a imprimé ce que sa pensée, sa position esthétique et ses préoccupations humanistes ont de plus précieux.

C'est pour cette raison que l'exposition que l'Institut national des Beaux Arts organise à manière d'hommage au maître et d'invitation à repenser son œuvre, s'étend en fait, depuis le Palais des Beaux Arts où sont exposés ses tableaux et ses dessins jusqu'aux bâtiments publics de Mexico, où sa peinture de chevalet est amplifiée et magnifiée.

L'œuvre murale de Diego Rivera n'est pas simplement importante par rapport à l'ensemble de sa production propre, mais aussi par rapport au mouvement artistique (précurseur de la renaissance culturelle du Mexique dans notre siècle), qui tire son origine, précisément de l'*encaustique* réalisée par le peintre entre la fin de 1921 et 1923.

Il faut préciser que déjà avant le retour de Diego Rivera à Mexico, Roberto Montenegro, Xavier Guerrero, Gabriel Fernandez Ledesma, et d'autres encore avaient entamé la décoration murale de l'ancienne église de Saint Pierre et Saint Paul. Mais à vrai dire, cette fresque manquait d'envergure (Vasconcelos l'a reconnu dans un de ses livres).

La fresque de Rivera, par contre, secoua le Mexique dès que les premières formes, tracées magistralement et cependant déconcertantes, ont fait leur apparition sur les murs de l'Amphithéâtre Bolivar.

La thématique et les personnages inouïs (anges, muses, vertus théologiques, nus), l'étrangeté et le caractère presque mystérieux de la technique utilisée (peinture à la cire fixée au feu aux murs), l'aurole mythique du peintre, déjà lui-même un original, qui avait en plus vécu à Paris aux côtés de Picasso, Apollinaire, Modigliani, Ehrenburg, et sa façon d'exprimer les théories les plus osées, ont fait frémir un milieu artistiquement pauvre et timoré.

Outre les critiques, attaques, polémiques, voire les attentats dont il fut l'objet, la fresque de Rivera suscita aussi un énorme enthousiasme : Tout d'abord, parmi les nombreux peintres (Méri-la entre autres), qui ont assisté le maître,

puis, parmi les jeunes artistes qui peignaient et enseignaient dans les Ecoles de Peinture au Grand Air ; finalement, chez le ministre de l'Education lui-même, à qui nous devons l'ambitieux programme culturel lancé et mis en œuvre par les premiers gouvernements stables issus de la Révolution.

Revuelta, Alva de la Canal, Fernando Leal, Emilio García Cahero, Jean Charlot, et plus tard celle de José Clemente Orozco et David Alfaro Siqueiros. Débutait ainsi la première étape de ce que nous pourrions appeler une authentique révolution culturelle dans un pays qui sortait pratiquement du féodalisme.



Songe d'un après midi dominical à l'Alameda - La Calavera. Fresque de l'Hôtel del Prado - 1947.

Peu de temps après, l'école nationale préparatoire se transformait en laboratoire et atelier de la peinture murale grâce à la participation de Fermín Orozco affirma plus tard, dans son autobiographie, que Diego Rivera avait trouvé le « couvert mis », pour la peinture murale à son arrivée au Mexique. En

fait, les conditions existaient déjà, que nul n'a d'ailleurs aperçu, quand, en 1910, le Dr Atl, mu par son enthousiasme pour les « formes musclées » de Michel Ange, a tenté de répéter au Mexique les expériences de la Sixtine et de toute la Renaissance italienne.

La Révolution avait mis à découvert l'essence, séculièrement ignorée, voire méprisée, d'un pays qui gardait dans ses entrailles, et dans l'âme populaire, les racines d'anciennes et puissantes cultures. Les Gouvernements issus de cette Révolution avaient à leur tour compris la nécessité de canaliser les espoirs nationalistes et libertaires, éveillés au cours des luttes sociales de la période 1910-1920, grâce à un programme qui mit en œuvre, dans le domaine de la culture, ce qui avait été déjà inauguré, tout au moins dans la lettre de la Constitution, en matière de réforme agraire, de droits de la Nation sur les richesses du sous-sol.

La peinture qui serait réalisée dans ces conditions devait être nécessairement différente (si elle ne voulait pas trahir ses circonstances historiques), de celle que le Centro Artistico du Dr Atl et de José Clemente Orozco avait tenté de réaliser en 1910, justement à la veille de la Révolution. En conséquence, « seul le couvert était mis », pour la peinture murale, dans le sens où les conditions indispensables existaient déjà si les artistes savaient les mettre en valeur pour réaliser un art différent.



*“La Maitresse rurale”
fragment d'une fresque de Diego Rivera Ministère de l'Éducation Nationale
à Mexico. Ces fresques ont été peintes entre 1923 et 1928*

BIOGRAPHIE SCHEMATIQUE

DE DIEGO RIVERA

1886. Naissance, le 8 décembre à Guanajuato, capitale de l'Etat qui porte le même nom.

1892. Sa famille se fixe à Mexico.

1896. Il commence ses études à l'Académie des Beaux Arts de San Carlos.

1908-1921. Après un bref séjour en Espagne, il se fixe à Paris et parcourt l'Europe. Il revient au Mexique brièvement puis retourne à la capitale française. C'est son époque cubiste.

1922. Après avoir quitté Paris, il réalise sur les murs de la Escuela Nacional Preparatoria au Mexique, la première grande fresque du siècle "La Création". Il épouse Guadalupe Marin dont il aura deux filles.

1923-1928. Il peint les fresques du Ministère de l'Education Publique ainsi qu'un de ses chefs d'œuvre, les fresques de l'Auditorium de l'Ecole Nationale d'Agriculture à Chapingo. Il se rend en Union Soviétique. De retour à Mexico, il divorce de Guadalupe Marin puis épouse Frida Kahlo, elle-même artiste peintre.

1929. Il réalise les peintures murales du Palais de Cortés à Cuernavaca où il exprime ses premières conceptions sur l'histoire du Mexique ; il commence la décoration monumentale de l'escalier du Palais National à Mexico.

1930-1933. Séjour aux États Unis où il réalise des fresques importantes à la Bourse de San Francisco, à l'Ecole des Beaux Arts de la Californie ainsi que le "Portrait de Detroit", dans la cour de l'Institut des Beaux Arts de cette ville. Exposition au Musée d'Art Moderne de New York. Décoration murale du centre Rockefeller, qui a été détruite alors qu'elle était encore en cours de réalisation parce qu'il figurait un portrait de Lenine.

1934-1936. Retour à Mexico où il peint au Palais des Beaux Arts, la fresque qu'il destinait au centre Rockefeller en y introduisant certaines modifications. Il termine la peinture murale de l'escalier du Palais National.

1936-1940. Il consacre plusieurs années à la peinture d'atelier. Parmi les œuvres les plus remarquables de cette période "portrait de Lupe Marín", "portrait de Ruth Rivera", "danseuse au repos", "danse de la terre". Il retourne à San Francisco pour peindre une fresque sur la culture de l'avenir au "Junior College".

1943-1945. Il réalise une série de fresques pour le Salon Ciro's de l'hotel Reforma et pour l'Institut National de Cardiologie à Mexico. Il commence une nouvelle série de peintures murales sur la vie du Mexique pré-hispanique au Palais National.

1947-1948. Il réalise une fresque dans la salle à manger de l'hotel Prado à Mexico.

1949. Exposition Nationale pour ses cinquante ans de peintre. On compte 1196 œuvres, aquarelles, peintures à l'huile et dessins.

1950. La XXV^e Biennale de Venise consacre à son œuvre une salle spéciale.

1951-1953. Il poursuit intensément son œuvre de muraliste : façade du Stade Olympique de la Cité Universitaire et façade du Théâtre de los Insurgentes à Mexico, entre autres œuvres.

1954. La mort de Frida Kahlo l'atteint profondément, physiquement et moralement. Il poursuit cependant ses travaux sur la fresque du Palais National y réalisant une nouvelle étape : l'Arrivée des Conquistadors". Atteint d'un cancer, il poursuit néanmoins la construction du Musée Anahuacalli, qu'il légua au peuple du Mexique avec sa collection de 59 400 pièces d'art pré-hispanique. Il se rend en Union Soviétique pour consulter un spécialiste.

1955. Il rentre à Mexico et se retire à Acapulco tout en poursuivant son œuvre.

1956. Hommage National et International à l'occasion de ses soixante dix ans.

1957. Il meurt à Mexico le 24 Novembre. Il est enseveli à la Rotonde des Hommes Illustres, le Pantheon Mexicain.



Le "Porfiriato" vu par Diego Rivera

Le Mexique de Porfirio Díaz

● François Xavier Guerra

Le Mexique de Porfirio Díaz est une des étapes les plus polémiques de l'histoire mexicaine. Bien qu'il existe beaucoup de témoignages sur cette époque et de nombreux souvenirs historiques, rarement elle a été traitée avec la rigueur et la profondeur de Monsieur François Xavier Guerra, Professeur à l'Université de Paris I, dans son ouvrage "Le Mexique, de l'ancien régime à la Révolution".

Cette période de "porfiriato" située à l'origine de la Révolution Mexicaine, représente un moment crucial de l'Histoire contemporaine du Mexique : en effet, elle revêt un double intérêt pour le public français ; d'une part, elle fait comprendre en partie le Mexique d'aujourd'hui, d'autre part, en raison des liens très étroits à cette époque entre le Mexique et la France, elle constitue un moment clé des relations entre nos pays.

Nous présentons ici quelques paragraphes remarquables qui résument les traits caractéristiques de l'œuvre.

G.E.R.

◆

C'est une évidence que le régime de Porfirio Díaz n'est pas une démocratie — du moins dans l'acception que l'on donne à ce terme en Europe et aux États-Unis. Néanmoins, la réflexion de l'époque sur le Porfiriato ne cesse de se réclamer de ce sommet du libéralisme mexicain qu'est la Constitution de 1857, toujours en vigueur, pour l'essentiel, sous le Porfiriato.

Pourtant, aucune des dispositions que renferme cette Constitution n'est véritablement respectée : ni les libertés fondamentales du citoyen, ni la liberté de suffrage, ni la séparation des pouvoirs, ni l'indépendance des États.

Passons en revue quelques-uns de ses paradoxes. La Constitution admet uniquement l'existence de Mexicains. Pourtant, une partie considérable de la société est constituée par des hommes qui se considèrent comme Indiens et que tous les autres tiennent

pour tels. Elle n'admet que la propriété individuelle. En fait, dans les campagnes, une bonne partie des terres appartiennent à des corps d'Ancien Régime : les communautés villageoises — les pueblos —. Ses dispositions concernant l'Eglise sont marquées au coin d'un anticléricalisme patent. Peut-on ignorer cependant que les catholiques pratiquants constituent la grande majorité de la population ?

Le suffrage est entièrement fictif. Il l'avait d'ailleurs toujours été. Mais, à l'époque de Díaz, ce qui était admis dans les faits devient une pratique publique que tous acceptent.

Le fédéralisme n'est pas moins formel. C'est Porfirio Díaz qui désigne le candidat appelé à être « élu » dans chaque État.

La division des pouvoirs n'existe pas. Les parlementaires et les juges sont désignés par le président. La docilité avec laquelle ils suivent ses décisions personnelles témoigne d'un pouvoir enfin unifié au plan national.

Au sommet, constamment réélu, se trouve le président Porfirio Díaz. Les pouvoirs immenses qu'il détient, aucune loi ne les lui accorde. La fonction présidentielle s'est relevée de sa faiblesse originelle. Elle a fini par relayer dans l'inconscient collectif l'autorité dont le roi était jadis auréolé.

◆

Une constitution chroniquement violée par la résurgence endémique d'une réalité ancienne : tel est le cadre où évoluent les acteurs visibles de la politique porfirienne.

C'est à la structure du pouvoir réel dans la société que conduit notre étude des acteurs politiques. Dans les biographies de ces hommes politiques, les mots qui reviennent le plus souvent, car aucun autre ne pouvait convenir, sont : parenté, amitié, fidélité,

(1) Extrait de l'ouvrage du Professeur F.X. Guerra : "Le Mexique de l'Ancien Régime à la Révolution".

faveur, disgrâce, loyauté... Des mots qui renvoient à une réalité que l'on pourrait croire révolue. Elle ne manque pas d'analogies avec la Rome classique ou avec le Moyen Âge méditerranéen.

Il s'agit parfois de liens de fait. Ni voulus, ni choisis, ils naissent de l'appartenance à une famille élargie, à une communauté sociale, tels un village ou une hacienda. En d'autres occasions, ils résultent d'un choix plus ou moins libre établissant un rapport permanent entre deux personnes : liens militaires, amitié, clientèle... Dans ces deux types de relation, le pouvoir est toujours personnel. Son étendue est liée à la personne qui l'exerce.

À côté de ces solidarités fondamentales, d'autres, que nous avons qualifiées de « modernes », sont aussi présentes. Leur spécificité est bien l'adhésion libre, à une société dont le but principal est de penser, d'élaborer l'opinion. La loge maçonnique en est sans doute le modèle le plus achevé.

Les sociétés de pensée constituent la matrice de la politique moderne. La vision nouvelle qu'elles donnent du social et du politique explique, par son expansion, les rythmes du XIX^e mexicain... Devrions-nous dire hispanique, voire européen ? C'est la nouvelle vision de l'homme-individu qui donne une cohésion profonde à l'action des « libéraux ». Ce terme désigne, à défaut d'un autre plus précis, les personnes ayant adopté ce nouveau modèle culturel, né des Lumières, que parachève la Révolution française. L'homme ancien, enlisé dans les multiples liens des sociabilités anciennes, n'est pas encore parvenu à la dignité d'individu. L'action que doivent mener ceux qui l'ont atteinte consistera à briser ces liens.

D'où les étapes qu'ont suivies tous les régimes modernes :

1^o la suppression juridique de tous les privilèges et statuts particuliers ;

2^o la destruction des bases matérielles de tous les acteurs collectifs existants : vente des biens de mainmorte, non seulement de l'Eglise, mais de toutes les corporations civiles dont le pueblo ;

3^o La lutte contre le système de valeurs dominant dans la société, valeurs dont l'Eglise était le garant et la clé de voûte.

Les ministres éclairés des Bourbons avaient déjà entamé ce type d'action au XVIII^e siècle. Elle se conjugue avec une coupure politique fondamentale : la légitimité. L'opinion, transmuée en « peuple », devient le principe révolutionnaire, légitimant les régimes politiques modernes.

La multiplication des lieux de sociabilité de cette nouvelle élite et l'absence de modèle théorique concurrent favorisent l'essor du « peuple » c'est-à-dire des individus qui se tiennent pour citoyens et qui ont abandonné, en principe, les valeurs de la société traditionnelle. C'est à ce « peuple » qu'appartiennent la plupart des hommes politiques de la première moitié du XIX^e siècle.

La paix aidant, le Mexique connaît sous le Porfiriat l'un des bouleversements les plus profonds de son Histoire. À terme, ce bouleversement mettra en danger le compromis sur lequel le régime fondait son existence.

Pour ce qui est des campagnes, il est loisible de distinguer deux périodes dans le régime porfirien. Jusqu'à 1890 le statu quo initial se maintient. Après cette date la modernisation remet en route le projet libéral. Communauté villageoise de type ancien, le pueblo demeure l'idéal pour les populations des campagnes. Il a une personnalité juridique pleine, des institutions propres, et des biens communaux. Le problème des terres est indissolublement lié à celui du statut juridique. Leur possession est indispensable à la reconnaissance, voire à l'existence même du pueblo. De ce fait, la réforme sociale des éclairés d'abord, des libéraux ensuite, visait en priorité ce corps d'Ancien Régime.

Cette offensive de longue haleine eut des conséquences dont l'ampleur n'a pas encore été, nous semble-t-il, suffisamment analysée : effondrement de l'éducation dans les campagnes ; disparition d'une partie de l'assistance publique ; retour, pour nombre de villages, à une économie de presque subsistance. Signalons également les spoliations successives des pueblos, dont les propriétés ne sont plus reconnues, contrairement à la propriété foncière individuelle.

Quand surviendra la grande crise politique de la fin du Porfiriat, toutes les tensions engendrées par un siècle et demi de politique

éclairée, puis libérale, se révéleront progressivement au grand jour avec leur cortège de revendications spécifiques. Des pueblos lutteront pour leurs terres et leurs droits perdus ou en danger. La population flottante convoitant le statut de pueblo, et les hameaux, nourriront les bandes et les armées révolutionnaires dans bien des régions du Mexique. Les élites locales se battront, car elles auront vu disparaître leur autonomie et grandir les privilèges des autorités nommées par l'État. Cet ensemble de déséquilibres attisera le feu de la Révolution.

Le changement dans les campagnes s'inscrit dans le cadre beaucoup plus vaste de la modernisation libérale.

La politique porfirienne rejoint, dans les faits, le « despotisme éclairé ». L'expansion de l'État apparaît dans tous les domaines : augmentation des dépenses publiques et du poids fiscal, passage progressif sous sa coupe de toute la législation économique ; contrôle croissant de l'éducation.

Durant cette époque la société est soumise à des changements considérables. La diversification sociale s'accroît sans cesse. Entre la fin du XVII^e siècle et le début du XX^e, le secteur agricole perd quelque 20 % de ses effectifs. Ce phénomène s'est accentué sous le Porfiriat. Parallèlement se développent les groupes des ouvriers de l'industrie moderne, des mineurs, et les franges intermédiaires (commerçants, petits entrepreneurs, employés municipaux, etc.). En rompant ou en affaiblissant les communautés traditionnelles, il jette les bases pour l'apparition du « nouveau peuple » : loin de son village on est moins tenu par les liens traditionnels.

La société mexicaine, à la veille de la Révolution, est en pleine transformation. Elle n'en est que plus fragile. Les crises modernes l'atteindront de plein fouet.

Un effet de ces changements est le déclin des pueblos et la multiplication des travailleurs temporaires. La Révolution puisera bien de ses soldats dans ce vaste réservoir. Par ailleurs, dans les années du Porfiriat l'éducation commence à transmettre massivement aux Mexicains le modèle culturel de la modernité.



La tombe de Porfirio Díaz au cimetière Montparnasse :
la fin d'une époque

Où en est la reconstruction ?

19 septembre 1986. Jour du deuil et du souvenir. Jour anniversaire du séisme. Tous les drapeaux du District Fédéral sont en berne. Dans toutes les églises, les prêtres célèbrent des messes pour le repos de l'âme des défunts. Des milliers de personnes — cinquante mille, selon les estimations — parcourent en cortège les rues de la capitale, de Tlatelolco au Zocalo portant des torches et des pancartes. Mexico se souvient de ses morts.

Le même jour, le Président Miguel de la Madrid a visité les quartiers les plus affectés, Guerrero, Morelos, Doctores, Tepito. Il a inauguré dans la *délegación* (1) Cuauhtémoc quatre centres éducatifs récemment reconstruits, et il a rendu visite à l'Hôpital Général, détruit voici un an et maintenant rénové.

Quelques heures plus tard, le Chef de l'État a mis en service, dans une rue du quartier de Guerrero qui porte le nom gracieux de Violeta, quelques unes des 6.824 constructions légères à 2 étages peintes de couleurs vives, qui ont été récemment achevées par le soin de la Rénovation de l'Habitat Populaire.

Ces logements destinés de préférence aux familles nombreuses accueilleront au total 45.000 personnes. Ainsi s'est achevée, un an après la catastrophe, la première étape de la reconstruction.

On aurait dit une ville bombardée

Une année emplie de l'agitation fiévreuse des réunions et de la douloureuse clameur des sinistrés. Une année de concertation et de conflits, mais aussi une année d'intense labeur silencieux.

En octobre 1985, après les premières semaines consacrées à la recherche des morts et des survivants dans les décombres et aux soins aux 14.000 blessés accueillis dans les hôpitaux ou dans les locaux de fortune, lorsqu'il fut possible de songer aux dégâts matériels et à la reconstruction, les autorités se trouvèrent en présence d'un bilan atterrant.

Les avenues du centre, bordées de décombres faisaient penser aux villes européennes bombardées au cours de la deuxième guerre mondiale. Les chaussées et les trottoirs craquelés étaient coupés de crevasses. Le système d'adduction d'eau avait été sévèrement touché. On dénombrait 5.285 avaries, fuites et ruptures et la perte en eau potable était estimée à 7.5 m³ par seconde. Les lignes électriques

(1) Arrondissement.

Un grand effort pour remodeler le paysage urbain de Mexico

étaient endommagées dans la proportion de 40 %. Les installations téléphoniques locales avaient également subi des dégâts sérieux et les communications avec l'étranger se trouvaient totalement interrompues.

Le nombre de maisons détruites s'élevait à 412, mais, en outre, 5.728 édifices qui avaient subi des dommages plus ou moins importants durent être évacués. Plus de cent mille personnes se trouvaient ainsi sans logis, et dix mille employés et ouvriers avaient perdu leur emploi, par suite de la destruction de leurs entreprises.

Parallèlement, les tâches de déblaiement et de reconstruction demandaient des milliers de travailleurs. Tandis que l'on procédait à toute hâte à l'enlèvement des décombres, à la réparation des chaussées, des canalisations, des réseaux électriques et téléphoniques, il fallut établir 144 centres d'hébergement dispersés dans l'ensemble de la ville et 73 campements situés dans les quartiers les plus affectés. Dans les jours qui suivirent la catastrophe, 37.300 personnes trouvèrent refuge dans ces centres et campements où des distributions alimentaires étaient effectuées chaque jour et où l'eau potable était apportée par camions citernes.

Dès le 12 octobre 1985, un décret présidentiel instituait un nouvel organisme, la Rénovation de l'Habitat Populaire, chargé de la mise en œuvre de programmes de logement d'urgence et à long terme. Quelques jours plus tard, le 23 octobre, un autre décret ordonnait l'expropriation de 4.336 terrains — occupés pour la plupart par des édifices plus ou moins gravement endommagés — afin de construire des logements destinés aux sinistrés. Le Gouvernement a également institué la Commission Nationale de Reconstruction, organe de consultation et de concertation avec les intéressés, et le Fond National de Reconstruction chargé de centraliser les fonds de diverses provenances destinés à financer les travaux.

Priorité à l'Éducation

Au cours de la première étape de la reconstruction, le secteur de l'éducation a joui d'une large priorité. Les destructions en ce domaine avaient été particulièrement sévères. On comptait, dans le District Fédéral 20 écoles entièrement démolies. Mais nombre d'autres établissements scolaires avaient subi des dégâts. Dans certains cas, il s'agissait de dommages légers, mais il ne pouvait être question d'exposer des enfants à des risques ou des incommodités. Au total 1.658 écoles et centres scolaires se trouvaient hors d'état d'accueillir les élèves. Pour l'année scolaire



1985-1986, il fallut improviser des salles de classe dans les locaux les plus divers afin de pouvoir donner des cours à 650.000 enfants. Aujourd'hui le nombre des centres scolaires reconstruits, renoués ou réparés s'élève à 1.550. Les autres écoles endommagées — 108 au total — sont en cours de travaux ou comprises dans des programmes de rénovation. Le programme général de reconstruction scolaire, appuyé par l'État et par diverses institutions privées et d'assistance sociale, représente un coût total de 75 milliards de pesos.

Six grands centres hospitaliers autour de la ville

Le séisme a posé dans le domaine de la santé des problèmes particulièrement aigus. Jamais les besoins n'avaient été aussi grands, en raison de l'affluence des blessés, mais nombre de cliniques et d'hôpitaux se trouvaient détruits ou endommagés. Au total, le District Fédéral avait perdu 32 % de sa capacité hospitalière, soit 5.625 lits. L'Hôpital Général, où une plaque rappelle désormais le souvenir des médecins infirmiers et patients écrasés l'an dernier sur les décombres, est d'ores et déjà en pleine activité. Sur les 1.625 lits disponibles avant la catastrophe, 885 ont été récupérés et 300 autres seront remis en service avant la fin de l'année 1986. L'hôpital qui reçoit chaque jour en consultation environ 2.000 malades est en mesure de réaliser chaque mois 50.000 examens de laboratoire et 5.000 études radiologiques. Le Centre Medico-National de l'Institut Mexicain de la Sécurité Sociale et divers établissements dépendant de cette institution, en particulier l'Hôpital Gynéco-Obstétrique, sont également renoués ou en voie de rénovation. Au total 50 % de la capacité hospitalière du District Fédéral est d'ores et déjà récupérée.

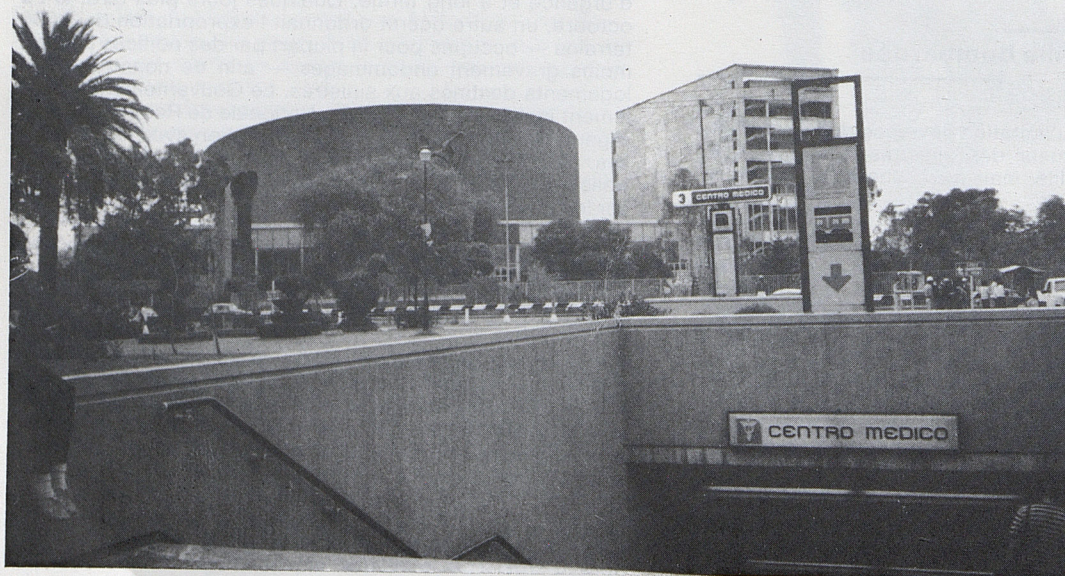
Dans le cadre d'un programme de décongestionnement de la capitale, six autres grands centres hospitaliers sont en voie de construction ou programmés, sur le pourtour de la grand'ville, à une distance maxima de 60 kilomètres, respectivement à Atizapan, Cuautitlán, Ecatepec, Toluca, Nezayualcoyotl et Naucalpan.

Le jardin de la solidarité

Le même souci de décongestionner la grande cité a conduit à transformer une zone pratiquement rasée par le tremblement de terre en jardin public. Un jardin qui, pour perpétuer le souvenir du grand élan de solidarité nationale et internationale en faveur des victimes du séisme porte le nom de : Jardin de la Solidarité. De jeunes arbres au nombre de 144 sont en cours de croissance dans ce jardin de 6.000 m² qui s'étend en bordure de l'Avenue Juárez dans le prolongement de la Alameda. Des fontaines, des pelouses fleuries, des lampadaires et des bancs trouveront place dans le tracé géométrique de ce nouvel espace vert.

En ce même lieu, s'élevait jadis l'hôtel Régis, totalement détruit par le séisme. Cinq autres hôtels de Mexico se sont également effondrés : Le Principado, le De Carlo, le Romano, le Finisterre, le Versailles. Par la suite, d'autres hôtels fortement ébranlés par la secousse tellurique durent être désaffectés. Tel est le cas du Continental, du Del Prado, de La Alameda et de L'Emporio. Le tiers de la capacité hôtelière du District Fédéral — 12.378 chambres sur 35.350 — se trouvait affectée. Grâce aux importants crédits octroyés par FONATUR (Le Fond National pour le Développement du Tourisme), la plupart des hôtels, dont certains n'avaient subi que des dégâts légers, ont pu être réparés. Plus de 10.000 chambres ont été remises en service. La capacité hôtelière se trouve ainsi restaurée dans la proportion de 84 %.

Les résultats sont plus probants encore dans le domaine des Télécommunications. La centrale téléphonique de Victoria anéantie par le séisme a été entièrement reconstruite et modernisée. Pour corriger la centralisation excessive qui motiva, à l'époque, la longue interruption des communications avec l'étranger, la centrale de Victoria fonctionne désormais en liaison avec les 4 autres centrales situées dans le District Fédéral. L'ensemble du système pourra transmettre 20 millions de communications par mois, ce qui implique une augmentation de capacité de l'ordre de 70 % par rapport à celle qui existait antérieurement au séisme.



Le "centre médical"
en voie
de rénovation

Quatre vingt dix mille logements à construire ou réparer

Dans les semaines qui suivirent le séisme de septembre 1985, on estimait à environ 100.000 le nombre de logements familiaux qui devraient être construits ou réparés. Depuis lors, 13.000 familles ont décidé de s'établir en province. L'objectif actuel est donc de 90.000 logements environ. Ce chiffre inclut les logements détruits à reconstruire entièrement, ceux qui profondément endommagés ont dû être évacués, et ceux qui, ayant subi des dommages légers sont encore occupés.

Quatre programmes sont en voie d'exécution.

Celui de rénovation de l'Habitat Populaire porte sur 44.437 logements dont 8.451 sont achevés (6.433 reconstruits, 1.478 rénovés et 540 ayant fait l'objet de réparations légères). Dans le cadre de ce programme, on compte actuellement 27.507, logements en chantier (24.182 en construction, 3.145 en voie de rénovation profonde et 180 pour réparations légères). Une troisième tranche de 8.479 logements sera mise en chantier au cours de l'hiver 1986-1987, et l'on pense que rénovation de l'Habitat Populaire mettra fin à ses activités en février 1987.

Un autre programme, dit Programme Urgent de Logement a mené à bien la reconstruction de 13.262 logements. Au cours de la seconde phase, des crédits seront ouverts à des groupes organisés de sinistrés pour l'acquisition de terrains et la construction, la rénovation ou la réparation de 796 immeubles susceptibles d'abriter 15.900 familles.

Un troisième projet, Reconstruction de Tlatelolco est en voie d'exécution dans ce quartier du Nord de la Capitale. L'édifice *Nuevo León* et quatre autres immeubles ont été démolis. Trois autres — *Comonfort, Oaxaca et Altamirano* — sont en voie de démolition. Le programme prévoit la reconstruction ou réparation de 92 édifices contenant 7.305 logements familiaux.

Le quatrième programme est mis en œuvre par les Organismes Civiques et Sociaux, groupements non gouvernementaux qui reçoivent des appuis financiers du secteur privé. Ces organismes ont déjà relogé 1.482 familles et mis en chantier 400 logements. On estime que les divers efforts de solidarité non gouvernementaux permettront de reloger au total 7.422 familles.

L'impatience légitime

Ces travaux ont exigé d'importantes mises de fonds. Le Fond National de Reconstruction a recueilli au Mexique, un peu plus de 43 milliards de pesos. Les dons extérieurs se sont élevés à 14 millions de dollars. Pour sa part, le gouvernement a assigné à la reconstruction un budget de 300 milliards de pesos dont 231 milliards ont déjà été engagés.

En dépit de ce grand effort, les difficultés financières actuelles ont indiscutablement freiné la reconstruction. De plus, les sinistrés ont l'impression que la priorité octroyée aux dépenses de reconstruction de l'infrastructure, de santé et d'éducation, ont contribué à ralentir les programmes de relogement. De ce fait, des milliers de personnes campent encore dans des baraquements provisoires. De là, des plaintes qui ont pris parfois un ton assez vif. Le Président Miguel de la Madrid a déclaré au jour anniversaire du séisme qu'il comprenait parfaitement "l'impatience légitime de ceux qui ont tout perdu".

Aux reproches de lenteur, s'ajoutent parfois des divergences de vue sur les projets de reconstruction. Les sinis-

trés, surtout dans les classes modestes, ont tendance à recréer le cadre dans lequel ils ont toujours vécu. Il refusent souvent le relogement en banlieue, persistent à demeurer dans leur petite maison à demi-ruinée et cherchent des appuis pour procéder à des réparations sommaires. Rien n'est plus éloigné des critères des pouvoirs publics qui, se refusant à construire de l'ancien, sont bien décidés à innover, à modeler à Mexico un nouveau paysage urbain, en mettant en œuvre trois idées-force : renforcer la sécurité en cas de catastrophe naturelle, améliorer l'habitat populaire au point de vue de l'hygiène et du confort et décongestionner la ville. Il importe d'arrêter la croissance de la métropole et d'engager un processus de décentralisation, conduisant à un développement régional équilibré.

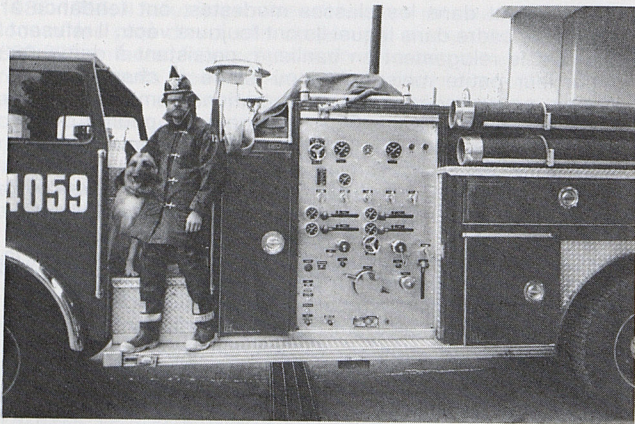
Les pouvoirs publics ont toutefois tenté, dans la mesure du possible, de donner satisfaction aux intéressés et d'aboutir à un accord avec eux par la voie de la concertation. Mais ces divergences de vue et ces débats ont contribué dans une certaine mesure à ralentir le processus de reconstruction.

Le dirigeant du Parti Révolutionnaire Institutionnel dans le District Fédéral, Jesus Salazar Toledano a exprimé la lassitude générale dans un discours prononcé le 19 septembre dernier, à l'occasion des manifestations du souvenir, en déclarant qu'un rythme plus rapide devait être imprimé aux travaux, qu'il fallait simplifier les formalités bureaucratiques et accélérer l'octroi de crédits de reconstruction aux sinistrés.

Les représentants des Pouvoirs Publics ont donné des apaisements aux protestataires en affirmant nettement dans les discours prononcés à l'occasion du premier anniversaire du séisme, leur volonté de poursuivre la reconstruction sans désamparer, jusqu'à ce que tous les sinistrés sans exception aient retrouvé un logement digne et décent.



Un grand ensemble multi-familial en construction dans le nord de la ville



Un an après

Le témoignage d'un pompier secouriste français

"J'ai accompli 23 missions avec mon chien Rok et c'est bien la première fois que je reçois une médaille".

Celui qui s'exprime en ces termes, le Sergent Chef Pierre Bansard, un grand gaillard blond doté de moustaches gauloises, est l'un des valeureux pompiers français qui en septembre 1985 se rendent à Mexico pour participer aux sauvetage des victimes du séisme. Un an après, à l'occasion de l'anniversaire de la catastrophe, il est retourné au Mexique où il a fait l'objet d'une distinction honorifique. Il était accompagné de trois de ses collègues et de deux chiens. Rok, 6 ans qui l'an dernier à Mexico, a retrouvé plusieurs personnes vivantes, et Akro, 2 ans.

Question : – Le but de votre voyage était de remettre aux pompiers mexicains des chiens entraînés aux tâches de sauvetage ?

Réponse : – Non, les petits chiens que nous entraînonons n'iront à Mexico que l'an prochain, lorsque leur formation sera achevée. Ceux qui nous accompagnaient cette fois-ci sont les nôtres. Notre objectif cette année était de donner des cours de formation de Maîtres Chiens et d'enseigner nos techniques de secourisme. Ces cours avaient lieu le matin à la Caserne des Pompiers d'Atzacapozalco. Le Groupe d'Etude se composait de 14 pompiers mexicains, 10 secouristes et 9 médecins. Nous recevons, en effet, en France une formation médicale assez poussée qui nous permet d'accomplir des actes paramédicaux : Piqures, perfusions, réanimation. En ces matières, nous pouvons donc donner des conseils à des médecins non-spécialisés. Les contacts avec nos collègues mexicains ont d'ailleurs été mutuellement enrichissants. C'est ainsi que nous avons rencontré une équipe de secouristes qui avaient opéré en région montagneuse et qui nous ont enseigné des techniques de transport de blessés, qui pourront être utilisées en France. Nous avons également donné des cours à l'Université de Mexico, à la Faculté Vétérinaire où l'on se propose de constituer une équipe de secouristes avec chiens spécialement entraînés.

Question : – A Mexico, cette année encore, vous avez participé à des actions de sauvetage ?

Réponse : – Oui, nous avons été appelés le 19 septembre dernier, jour anniversaire du séisme lorsqu'un glissement de terrain se produisit sur un chantier de la ligne 9 du Métro actuellement en voie de construction. 9 ouvriers furent tués et 29 autres blessés. Le matériel sur place a permis un déblaiement rapide. Mais, comme les victimes étaient ensevelies sous une couche de terre homogène, le flair de nos chiens n'a pas pu s'exercer. Par contre ils ont été d'une grande utilité à San Salvador, lors du séisme du 10 octobre dernier. Dès le lendemain, j'étais sur place avec deux de mes collègues français, nos deux chiens et une chienne mexicaine, Magica.

Question : – Le séisme de San Salvador était-il comparable en importance à celui de Mexico ?

Réponse : – Absolument pas. Celui de Mexico est l'un des plus importants de l'histoire. D'abord en raison de son intensité -6.8° sur l'échelle de Richter – et surtout de sa durée exceptionnelle, 2 minutes, alors que le séisme de San Salvador n'a duré que quelques secondes. En outre, à Mexico, tout a été aggravé par la nature du sol, composé de limons d'origine volcanique et d'alluvions qui se sont déposés en milieu lacustre. La

construction sur ce type de terrain spongieux exige des techniques de sécurité qui n'ont pas toujours été respectées. Mais, il est vrai que ces techniques, lorsqu'elles sont employées, ne sont pas toujours infaillibles. Tel est en particulier le cas des pieux frottés. De fait, il s'agit de pieux d'une trentaine de mètres, placés sous les édifices ; ils traversent la couche liquide spongieuse et s'ancrent à une grande profondeur dans la couche de terrain dur... Mais l'extraction d'eau des nappes aquifères, pratiquée en fait depuis plus d'un siècle, a provoqué l'assèchement du terrain et à déstabilisé les pilotis.

Question : – Vos impressions sur Mexico un an après ?

Réponse : – A première vue, il n'y a pratiquement plus de traces du séisme. La plupart des immeubles endommagés de façon irrécupérable ont été abattus. Les quelques édifices à haut risque qui subsistent encore sont maintenant entourés de murs très élevés. J'ai beaucoup apprécié les jardins qui s'étendent à la place des édifices détruits ; le beau jardin de la Solidarité, et aussi les petits squares de la Colonia Roma. Ceci évite de reconstruire en terrain dangereux et permet de décongestionner la ville. Un grand travail a été fait. Si une telle catastrophe s'était produite en France, je ne sais si la reconstruction serait plus avancée un an après. ■

*En haut : le Sergent Chef Bansard et Rok à bord d'une voiture de pompiers d'Atzacapozalco.
A droite : Jeune secouriste mexicaine devant son véhicule, avec Rock et Akro.*



VIE CULTURELLE

Jean Clarence Lambert, poète et critique d'art, traducteur en diverses langues, est un ami de longue date du Mexique et de sa littérature. Auteur notamment, d'une "Anthologie de la Poésie Mexicaine", publiée en 1961, et, en collaboration avec Roger Caillois du "Trésor de la Poésie Universelle", J.C. Lambert travaille actuellement à une deuxième anthologie de nos poètes. Cette nouvelle sélection publiée sous les auspices de l'UNESCO, couvre la période 1945-1985.

L'UNESCO inaugurera avec cet ouvrage "La Bibliothèque UNESCO de la Poésie Mondiale, 1945-1985", qui correspond aux quarante années d'activités de l'Organisation et dont la création est due à une initiative d'Edouard Maunick. Les trois poèmes que nous présentons ci-dessous ont été sélectionnés par J.C. Lambert pour sa nouvelle anthologie.

• Gabriel Zaïd

L'offrande

Mon aimée est une terre reconnaissante.
Jamais ne se perd ce qui en elle est semé.
Toute foi en elle donne des fruits.
Jusqu'à la moindre parole fructifie
Tout en elle s'accomplit, tout atteint le printemps.
Chargée de dons, prodigue, mûre,
Sur ses lèvres la grâce se sent reconnaissante.
Sur ses yeux, ses seins, ses actes, son silence.
Je lui ai donné ce qui est à elle et c'est ce qu'elle
[m'offre.]
Elle est l'autel, la déesse et le corps de l'offrande.

Naissance de Vénus

Voici que tu surgis de l'eau très blanche
et ton ample chevelure est encore la mer
et les vents te poussent, les vagues te guident
comme au point du jour, les vagues, toi sérénissime.
Te voici glacée comme le point de jour.
Voici le bonheur qui te vêt comme un voile.

Poèmes transcrits par Jean Clarence Lambert

Gabriel Zaïd. Né en 1934. Écrivain Mexicain. Ingénieur Industriel de formation, poète et essayiste. Du gongorisme de ses débuts, il dérive vers un lyrisme épuré, nuancé d'ironie. Auteur d'épigrammes et d'élégies.

Œuvre principale : **Poésie** : Seguimiento (1964) ; Campo nudista (1969) ; Práctica mortal (1973) ; Cuestionario (1951-1976) (1976). **Essais** : La máquina de cantar (1967) ; La poesía (1972) ; Los demasiados libros (1972) ; Como leer en bicicleta (1975) ; El progreso improductivo (1979). **Choix de poèmes** : Omnibus de poesía mexicana (1971)

Quarante ans de Poésie Mexicaine

• Rosario Castellanos

Fable et labyrinthe

La petite fille ouvrit une porte et se perdit
dans la Tour du Vent
et chemina dans le froid et eut soif
et pleura de peur.
Tour du Vent où chaque cri s'amplifie
interminablement sans rencontrer d'écho.

La petite fille se trouvait dans cette Tour,
dans cette Tour vieille comme mon corps,
abandonnée,

seule, en ruines comme mon corps.
Cherche-la dans la Tour, suis-la,
suis les empreintes de son pied menu,
l'odeur de jasmin de ses cheveux
et ses mains qui coulent comme deux ruisseaux
et ses yeux égarés.
Tout ici est bien gardé,
bien caché et prisonnier.
Appelle-la, d'un cri fais s'écrouler le mur,
rends-lui la vie avec ton sang si elle est morte.

Ensuite d'une langue abjecte et triste de chien
affamé

J'ai léché son ombre jusqu'à l'effacer
et de mon deuil j'ai insulté le jour
et j'ai traîné mes sanglots sur le sol.
Regarde-moi dans mon coin, les cheveux défaits,
comme un jouet cendreau qui roucoule :
je donne le sein à un petit fantôme
tandis que l'araignée tisse sa toile d'épaisse fumée.
Regarde-moi : j'ai ouvert une porte et je me suis perdue
dans la Tour du Vent.

Rosario Castellanos. (1925-1974) — Écrivain Mexicain — Études de doctorat en Espagne. Collaboratrice de l'Institut Indigéniste du Mexique. Professeur à la Faculté de Philosophie et Lettres de l'UNAM. Professeur invité de plusieurs Universités des États Unis. Collaboratrice du quotidien "Excelsior". Son œuvre la mieux connue "Oficio de Tinieblas" nous parle des préjugés, de l'exploitation des indiens, du malheur des opprimés ; "elle combine d'une façon unique — écrit J.S. Bruchwood — l'information anthropologique et le talent artistique. Son œuvre représente le sommet du courant du roman "indigéniste".

Œuvre principale : **poésie** : Son œuvre poétique a été réunie en un seul volume : Poesía no eres tú (1972). **Roman et nouvelles** : Balún Canán (1957) ; Ciudad Real (1960) ; Oficio de Tinieblas (1962) ; Los convidados de agosto (1964) ; **Théâtre** : El eterno femenino (1976) ; **Essai** : Juicios sumarios (1966) ; El mar y sus pescaditos (1974) ; Mujer que sabe latín (1973) ; El uso de la palabra (1974).

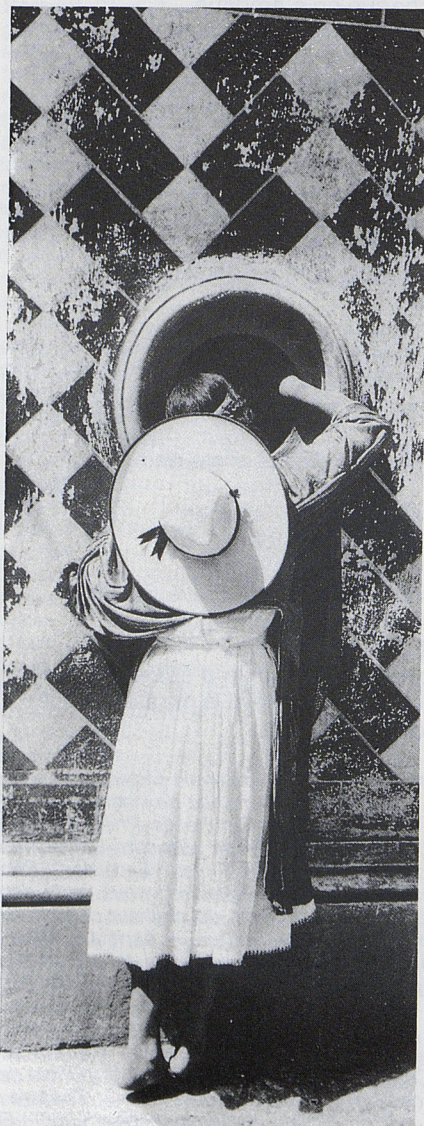
La photographie envoûte le temps

● Fernando del Paso

La photographie envoûte le temps. Elle l'envoûte parce qu'elle l'immobilise. Elle l'envoûte parce qu'elle l'ensorcelle et l'hallucine : elle apprivoise un instant, crée un jeu de miroirs et réussit à faire en sorte que cet instant se berce de l'illusion d'être éternel.

En outre la photo — et combien il a raison ce sauvage que nous croyons naïf — vole l'âme des personnes et des choses. Elle la leur vole, oui, mais non pour l'occulter : elle la met en évidence.

Il y a un temps du Mexique que Manuel Alvarez Bravo a envoûté. Il y a une âme de ce temps qu'il a peu à peu fait sienne sans demander la permission à personne. Mais un grand photographe, et c'est le cas d'Alvarez Bravo, rend le spectateur complice de sa forfaiture, ou peut-être bien victime, grâce aussi à l'envoûtement : il le fascine et l'hypnotise. Il le



La hija de los danzantes
(La fille des danseurs 1933)

trompe car il lui fait croire que les choses sont, ou étaient, ou ont été ainsi à quelque époque, en quelque lieu, dans quelque recoin du temps.

Et cela est mensonge, parce que l'âme des choses n'a rien à voir avec celles-ci. Mais si le récit ou la représentation de choses belles qui ne sont pas vraies est, comme le voulait Oscar Wilde, la finalité formelle de l'art, alors le mensonge est lavé de toute souillure : il devient un mensonge blanc. Ou un mensonge blanc et noir, les couleurs, que Severo Sarduy attribue à l'écriture d'un autre grand artiste mexicain qui, tout comme Manuel Alvarez Bravo, a envoûté, du Mexique et de son peuple un temps précieux. Les paysans mexicains ne parlent pas, dans la réalité, de la façon dont parlent les personnages de Rulfo. Peu importe. C'est comme si ils parlaient ainsi, car Rulfo invente un langage tellement convaincant que l'on dirait qu'un langage oublié jaillit, à fleur de lèvres, quand ses personnages ouvrent la bouche. Alvarez Bravo invente aussi un langage qui nous livre un Mexique très à lui dont il nous rend à la fois spectateurs et complices, victimes de sa fascination. La beauté et la violence, la tragédie, l'humour de ce Mexique-là existent, oui, mais ils ne se donnent à nous dans toute leur plénitude que par la révélation d'un génie. Et, encore une fois, il s'agit là d'une plénitude prodigieuse et exquisément fautive : une fraction de seconde avant qu'Alvarez Bravo ne déclenche l'obturateur, les personnages, les choses, les paysages de ses photos, la courge et l'escargot, les agaves et le petit cheval de bois et les saints rendant visite, une fraction de seconde avant disais-je, ils n'étaient pas les mêmes, et une fraction de seconde après, jamais, non plus, il ne redevenaient les mêmes.

Ce qui nous reste donc c'est ce qui est de l'autre côté de la réalité, ou derrière, ou au-dessus d'elle. Aragon avait rai-

son de dire en parlant du surréalisme dans "Le paysan de Paris" : "C'est ici que commencent les domaines de l'instantané".

Du surréalisme, bien sûr, de ce surréalisme mexicain qui, dans les photos d'Alvarez Bravo se pend aux sourires des mannequins et apparaît dans les paraboles optiques, fleurit dans les tombes et parle dans les murs, il y aurait beaucoup à dire et il y a beaucoup à voir dans cette exposition rétrospective. Mais je ne céderais pas à la tentation de citer une fois de plus André Breton dans ce qu'il pense à propos du Mexique et du surréalisme, mais par contre je voudrais, oui, m'inscrire en faux contre une déclaration du poète et essayiste français concernant l'œuvre d'Alvarez Bravo.

Les surréalistes n'ont jamais dédaigné le hasard, ingrédient indispensable des cadavres exquis par exemple.

Il est donc tout à fait étonnant d'entendre Breton affirmer que dans l'art du photographe mexicain "tout hasard semble exclu". Je pense au contraire que le hasard joue un rôle fondamental dans l'œuvre d'Alvarez Bravo comme dans l'œuvre de tout grand artiste, que l'artiste doit être constamment à la chasse de hasards étonnants, de la bonne réputation endormie, d'une bicyclette qui monte au ciel, d'un chien laid qui se penche à la fenêtre, ou de quatre arbrisseaux et quelques briques crues. Que ceux-ci soient ou ne soient pas pris dans ses filets, dans son objectif, cela ne dépend que de son talent : le talent de surprendre le hasard, de savoir reconnaître le miracle.

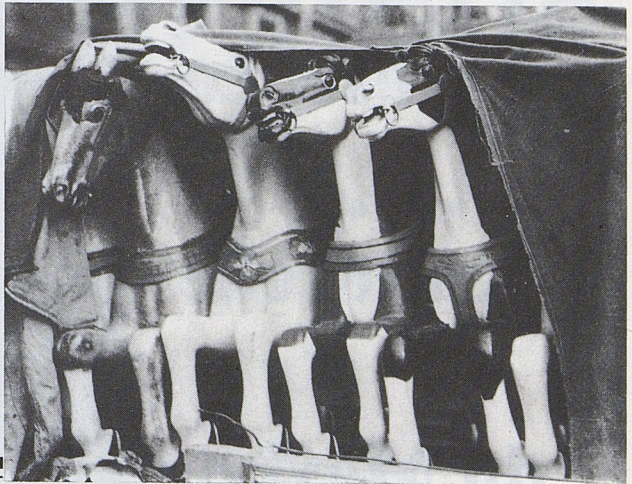
Je n'avais pas regardé les photos d'Alvarez Bravo depuis des années. Revoir son œuvre aujourd'hui, a été pour moi un immense plaisir et un chagrin partagé noir, car j'ai, moi, profondément partagé ce Mexique que Alvarez Bravo a inventé en nous jurant qu'il était ainsi. Moi aussi ce Mexique-là m'a envoûté, m'est resté dans quelque ravin du cœur, ou de l'enfance.

(traduit par Enrique Hett)

BRAVO A PARIS

Le regard magique d'Alvarez Bravo

Un témoignage de Patricia Cañedo



« Je n'ai jamais été asservi par les courants de la mode ». Manuel Alvarez Bravo affirme ainsi, de prime abord, son indépendance irréductible, à l'occasion de l'exposition que lui consacre le Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris. Une exposition qui est un hommage au Mexique et à la photographie universelle, mais aussi et surtout à un homme qui a consacré soixante ans de sa vie au plus ancien des arts de l'objectif.

Lorsque la photographie était encore méprisée, surtout par les tenants des autres arts plastiques, lorsqu'elle était encore considérée comme un passe-temps, Manuel Alvarez Bravo a décidé de s'y adonner pleinement, sans aucune réserve. Et, au fil des années, son appareil photographique est devenu pour lui l'unique moyen de capter, sous forme de fragments, des instants empreints tantôt de douleur (« Le gréviste assassiné », 1934), tantôt d'amour (« Les amants de la demie lune », 1974), ou de tendresse (« Le chien noir », « Le chien de mer », 1950), ou encore de romantisme (« Il faut aussi croire aux rêves », 1966, « Marcher en rêvant », 1977).

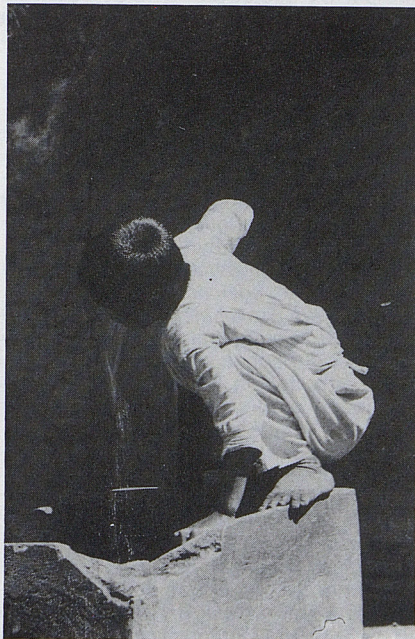
Le souci d'appréhender l'âme du sujet, la signification occulte de l'instant constitue, sans nul doute, le fil directeur de l'œuvre d'Alvarez Bravo à travers les années, les courants et les modes. Tendances fugitives auxquelles le vieux maître se déclare superbement étranger : « On parlait – dit-il – de l'art abstrait, on affirmait qu'il répondait à une exigence de l'époque industrielle et scientifique dans laquelle nous vivons. On parlait aussi d'art figuratif, de réalisme et de surréalisme... Pour ma part, j'aime toutes les formes d'art, pourvu que leurs réalisations soient valables et authentiques. En ce qui concerne la photographie, mon attitude est la même. J'ai capté tout ce qui attirait mon attention, tout ce qui me faisait ressentir quelque chose : un enfant, un animal, une femme nue, un objet abandonné en train de se rouiller... tout ».

« Lorsque j'ai découvert Picasso – poursuit Alvarez Bravo –, lorsque j'ai vu pour la première fois des œuvres de lui, dans un livre en français, trouvé dans une vieille

librairie, sa peinture me plut et, en même temps, me parut d'une grande étrangeté. J'entrepris alors de former des structures cubistes à l'aide des éléments les plus divers : des cartons découpés, des fruits, des morceaux de papier qui s'échappaient de la machine à calculer du bureau ».

Alvarez Bravo raconte que lorsque André Breton arriva au Mexique et vit ses photographies, il les qualifia aussitôt de « surréalistes ».

Qualificatif que Manuel Alvarez Bravo rejette. « La vérité – dit-il – est que, pour Breton, tout était fantastique en ce monde nouveau pour lui. En réalité, je crois bien que je n'ai fait qu'une seule photographie surréaliste, un seul nu surréaliste, « La bonne renommée endormie ». A part cela,



Des photographie, plutôt des contes empreints d'une grande tendresse Ci-dessus soit publique (1933) En haut : « Les obstacles » (1929)

toutes les autres photographies sont nées de la fantaisie que notre pays nous dispense. Le terme de « fantaisie » me paraît plus exact que celui de surréalisme ».

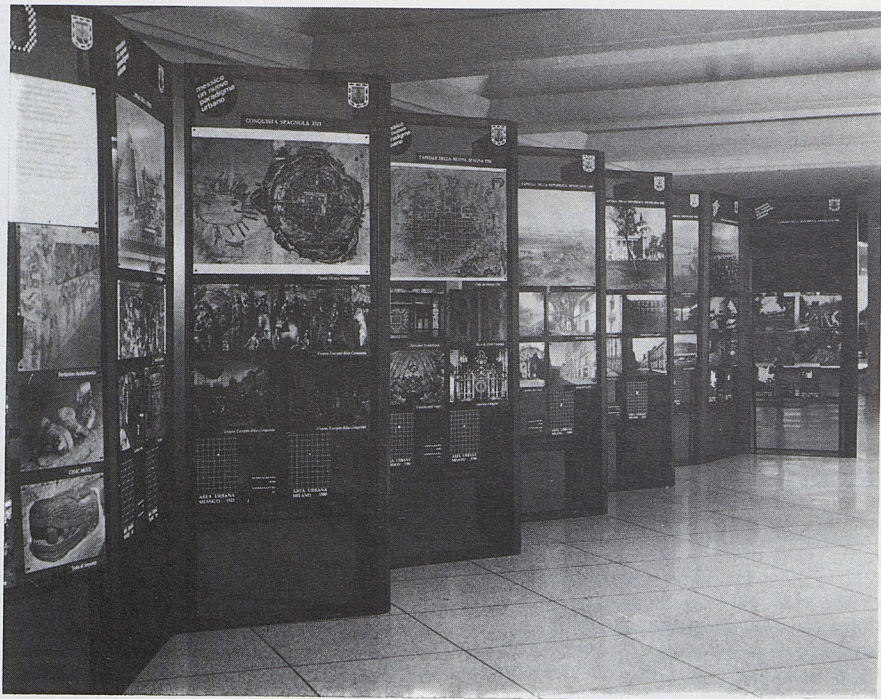
Issues de la réalité mexicaine, les photographies d'Alvarez Bravo dérivent naturellement vers la fable, l'apologue. Nous pourrions citer : « L'oiseau chante, sur la branche qui craque » (1960), « Pleurs de résine » (1971), « Le seuil » (1947), « Dans le temple du tigre rouge » (1949), « Mam'zelle Juaré » (1934), « Soif publique » (1933), « Le gros poisson dévore les petits » (1932).

Et les réalités se muent parfois en énigmes teintées d'humour. « La même par derrière » (1985), « Tentations dans la maison d'Antoine » (1970), « Le fruit défendu » (1976). A cette dernière catégorie, on pourrait rattacher « La bonne renommée endormie », et aussi cette photographie hivernale, datée de 1960 et paradoxalement intitulée « Le printemps commence », dans laquelle on voit de dos un couple de vieillards cheminer vers un but, un lieu dont on pressent, de façon mystérieuse, qu'il ne se situe nulle part.

Manuel Alvarez Bravo regarde et regarde encore. Il observe inlassablement ses personnages, ses sujets, jusqu'au moment où délivrés de leurs attaches, de leurs pesanteurs, ils semblent sur le point d'exprimer, en toute liberté, leur vérité profonde. Et c'est à ce moment précis qu'il les capte et les éternise. Tel ce « Portrait absent », de 1945, qui semble nous dire : « J'avais un regard absent et ma pensée était au loin. Et comme la photographie ne « venait pas », Don Manuel me dit « Mieux vaut t'en aller et laisser ta robe là, sur cette chaise. Elle me dira ce que je cherchais en tes yeux. » Et c'est ce que je fis ».

Ainsi toutes les photographies de Manuel Alvarez Bravo sont des contes empreints de poésie, d'amour et d'une grande tendresse reflétée dans ses yeux. Des yeux de 82 ans qui continuent, avec la même vigueur, à regarder, à raconter. « J'ai apporté à Paris – me dit-il – mes appareils pour pouvoir continuer à photographier. A voir tout ce que ce monde m'apporte encore et toujours ».

Présence culturelle du Mexique en France



Un remarquable exemple de décentralisation : L'exposition itinérante de panneaux illustrant l'histoire de la ville de Mexico, présentée dans diverses localités françaises.

Depuis le mois de mai 1986, le Centre Culturel du Mexique a organisé quatre expositions de peintures, sculptures et photographies. Tout d'abord, *Trois fruits féminins de la peinture mexicaine* : Estela Hussong, Rocio Maldonado, Georgina Quintana (28 mai-28 juin). Ensuite, une exposition de peintures et sculptures de Fernando García Correa, ainsi que de photographies de José Angel Rodríguez (juillet). La rentrée a été marquée par l'exposition de photographies *Peuples du vent*, de Pablo Ortiz Monasterio. Dans le cadre du Mois de la Photo, le Centre Culturel du Mexique a rendu hommage à la mémoire de l'écrivain argentin Jorge Luis Borges à travers de multiples expositions et manifestations. D'une part, dans les locaux du Centre, une double exposition : *Portraits de Borges* (par Alicia D'Amico, Sara Facio, Jessi Fernández, José María Fernández, Gisèle Freund, Anne-Marie Heinrich, Paulina Lavista, Pedro Meyer, Guy Le Quérec, Ferdinando Scianna). Un catalogue a été publié par les Editions Franco Maria Ricci, avec une préface de Cartier-Bresson. L'autre exposition s'intitulait : *Borges et la France* : premières traductions de Borges en revues, éditions originales en Français, ouvrages consacrés à l'écrivain, coupures de presse témoignant de son audience progressive. D'autre part, une série de manifestations ont eu lieu au Centre Georges Pompidou et à la Maison des cultures du Monde : conférence, exposition de livres, projection de films, lecture de poèmes, propos de l'éditeur Franco Maria Ricci. La salle

d'exposition du Foyer de la Revue Parlée présentait les plans d'un labyrinthe végétal conçu par l'architecte britannique Randolle Coate et qui sera construit en Argentine, la collection Franco Maria Ricci de la "Bibliothèque de Babel" dirigée par Borges et un conte de l'écrivain en écriture braille illustré selon la même méthode par l'artiste mexicain Raymundo Sesma.

En dehors du Centre Culturel du Mexique, et suivant la volonté de décentralisation, plusieurs expositions ont été organisées à travers la France, en collaboration avec le Centre ou par son intermédiaire. Exposition d'*Amates (le papier indigène du Mexique)* à Lons-Le-Saunier, de *Vêtements indigènes* à Ménicourt, *Trois générations féminines de la photographie mexicaine (Tina Modotti, Lola Alvarez Bravo et Graciela Iturbide)* à Tournai (Belgique). L'exposition *Ville de Mexico* (panneaux illustrant l'histoire de la cité depuis sa fondation jusqu'à nos jours) a rencontré un succès tout particulier. Elle a été accueillie successivement par les mairies de Villejuif, Rueil-Malmaison, Puiseux, Pontcharra (Quinzaine mexicaine) et Villeneuve-sur-Ascq.

Enfin, il convient d'insister spécialement sur la participation mexicaine au prestigieux *Festival de Lille*, consacré cette année à l'Amérique du Nord (Canada, États-Unis, Mexique) du 21 octobre au 4 décembre. En collaboration avec le Ministère mexicain des Relations Extérieures et le Centre Culturel du Mexique, la Mairie de Lille a organisé une série imposante de manifestations : exposi-

tions diverses, concerts, ballets, projection de films, etc.

Le Centre Culturel du Mexique a organisé depuis le mois de mai diverses rencontres, parmi lesquelles il convient de souligner la table ronde sur *L'esprit mexicain, des Aztèques à nos jours* (avec la participation de Georges Baudot, Luis Villoro et Serge Fauchereau), ainsi que la présentation du Livre d'Eric Jauffret : *Révolution et sacrifice au Mexique* (Editions du Cerf, 1986).



Par ailleurs, pour la troisième fois, le Centre Culturel du Mexique, en collaboration avec Radio France Internationale, a décerné le *Prix Juan Rulfo* du meilleur conte écrit en langue espagnole. Ce prix, qui rencontre chaque année plus de succès (2.500 manuscrits en 1986, venant de tous les pays hispanophones) a été attribué cette fois au Colombien Juan Carlos Botero et à l'Argentin Héctor Libertella.

Dans le cadre du Prix Rulfo, l'Espace Kiron, à Paris, a présenté une *adaptation théâtrale de "Pedro Páramo" de Juan Rulfo par le Free Theatre* et une *exposition de photographies réalisées par l'écrivain mexicain*. Une table ronde sur *L'importance du conte dans la littérature latino-américaine* a également eu lieu dans les locaux de l'Espace Kiron, avec la participation des membres du jury du Prix Rulfo : Jorge Enrique Adoum, Claude Fell, Julio Ramón Ribeyro et Severo Sarduy.

NOUVELLES DU MEXIQUE

Revue fondée en 1955 par Jaime Torres Bodet

Numéro 21

2^e Semestre 1986

SOMMAIRE

*COUVERTURE et Dos de couverture : Les Tianguis (les marchés)
de Mexico à l'époque pre-hispanique.
Fresque de Diego Rivera. Palais National de Mexico*

PREMIERE PARTIE

LE CENTENAIRE DE LA NAISSANCE DE DIEGO RIVERA	2 de couv. à 7
Présentation	
Diego fort et surprenant comme les cactus de son pays par Frida Kahlo	1
L'époque Cubiste par Berta Taracena	2 à 4
Les Fresques de Diego Rivera par Antonio Rodriguez	5 à 6
Chronologie schématique de Diego Rivera	6

DEUXIEME PARTIE

LE MEXIQUE DE PORFIRIO DIAZ par le Professeur F.X. Guerra	7 et 8
--	--------

BULLETIN D'INFORMATION

Le quatrième rapport de gouvernement du Président de la Madrid – Le Sommet d'Ixtapa – A l'ONU, le Président du Mexique préconise la réduction des taux d'intérêt – L'importance croissante de la concertation – Les négociations du Mexique avec les organismes multilatéraux, les pays créditeurs et les banques internationales – Faits et perspectives – Nouvelles et culturelles – Les français parlent du Mexique.

I à VIII

TROISIEME PARTIE

OU EN EST LA RECONSTRUCTION ?	9 à 12
Un grand effort pour modifier le paysage urbain de Mexico	9 à 11
Le témoignage d'un pompier secouriste français	11 à 12

QUATRIEME PARTIE

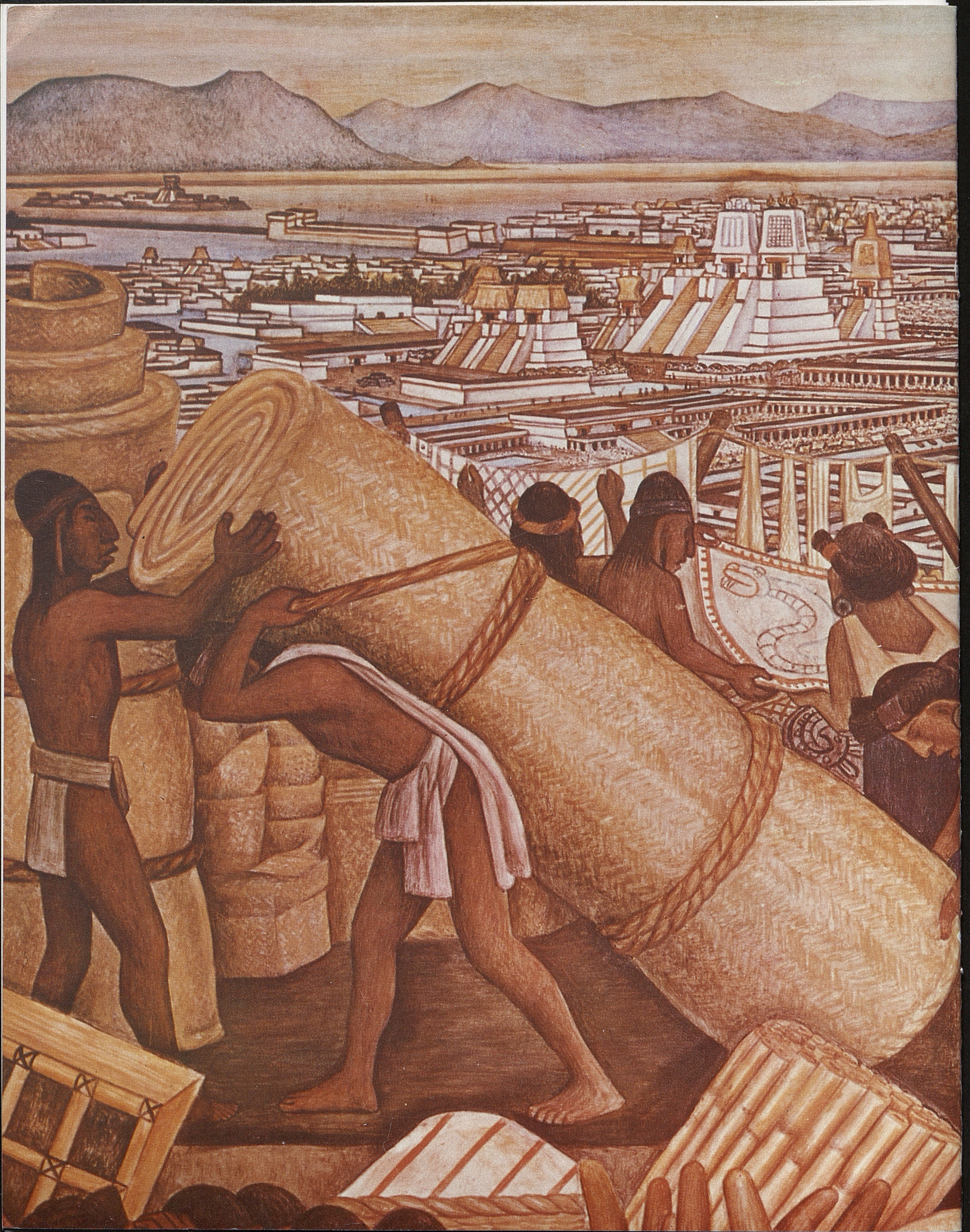
VIE CULTURELLE	13 à 16
Quarante ans de poésie mexicaine	13
ALVAREZ BRAVO A PARIS	
La photographie envoûte le temps par Fernando del Paso	14
Le regard magique d'Alvarez Bravo par Patricia Cañedo	15
Présence culturelle du Mexique en France	16

Responsable de l'édition : Elena de Ribera
Traduction : Enrique Hett

AMBASSADE DU MEXIQUE EN FRANCE
SERVICE CULTURELS
9, RUE DE LONGCHAMP
75116 PARIS

Les articles contenus dans cette publication engagent la seule responsabilité de les auteurs : la reproduction partielle ou intégrale de ces textes et des informations, reste autorisée à condition qu'en soit indiquée la provenance.

Le directeur de la publication : Fernando del Paso – Attaché Culturel
Dépôt légal en 1986 (4^e trimestre)
Imprimé par Interprim 48.43.68.64



Bulletin d'information



Supplément
des "Nouvelles
du Mexique"

Deuxième semestre 1986

La mutation nécessaire : thème essentiel du quatrième rapport de gouvernement du Président Miguel de la Madrid

Dans son 4^e rapport du Gouvernement, présenté le 1^{er} septembre dernier au Congrès de l'Union, le Président Miguel de la Madrid a mis l'accent sur « le profond processus de changement que la société mexicaine est en train de vivre ». La participation spontanée des citoyens aux tâches de secours aux sinistrés du séisme de septembre 1985 a démontré que la société mexicaine « plus dynamique et dotée d'une vigueur nouvelle, est plus capable de prendre des initiatives, de se mobiliser, de se livrer à des actions spontanées de solidarité ».

Les institutions doivent s'adapter à cette « nouvelle conscience sociale » ce qui implique une décentralisation administrative. Certaines compétences qui relevaient jusqu'alors du Gouvernement Fédéral sont en voie de transfert aux organismes régionaux et locaux plus proches des administrés.

En outre, il importe de créer ou d'élargir « des mécanismes de participation politique, en pratiquant quotidiennement la consultation, la négociation et la concertation ». C'est ainsi qu'au cours des derniers mois des réunions publiques ont été organisées, « avec la participation des partis et associations politiques, des organisations sociales, des institutions académiques et des citoyens en général », pour délibérer sur divers thèmes, en particulier sur la reconstruction et la réorganisation des pouvoirs dans le District Fédéral.

Une mutation profonde doit également être accomplie sur le plan économique. « Tant que nous n'aurons pas pleinement résolu les problèmes structurels de notre économie », a déclaré le Président, « nous ne pouvons pas mettre fin à notre vulnérabilité économique ». Celle-ci a été aggravée par divers facteurs conjoncturels, notam-

ment, au début de l'année 1986, par l'effondrement des cours du pétrole qui « a représenté pour nous une perte du tiers des devises d'exportation, ce qui équivaut à 20 % des rentrées du secteur public et à environ 6 % de la production nationale ».

Ces difficultés économiques ont imposé d'une part, un accroissement des rentrées gouvernementales (majoration des prix et tarifs des services publics, augmentation des taxes sur les produits somptuaires), et, d'autre part, une politique de réduction budgétaire. Les dépenses publiques qui, en 1981, équivalaient à 30,7 % du PIB, n'en représentent plus cette année que 22 %.

La privatisation de certains organismes publics se poursuit. Le nombre de ces organismes qui s'élevait à 1155 en 1982 est d'ores et déjà réduit à 700, par le jeu des suppressions, des fusions ou des ventes. Mais il ne peut être question de privatiser les organismes qui exercent leurs activités dans des « domaines stratégiques », qui, selon l'article 28 de la Constitution, doivent rester sous le contrôle exclusif de l'Etat : le pétrole et les autres produits du sous-sol, la pétrochimie de base, la production d'énergie nucléaire, l'électricité, les chemins de fer, l'émission de monnaie... etc. La privatisation est également exclue pour certains services à vocation sociale, en particulier l'IMSS (Sécurité Sociale) et la CONASUPO (Commission Nationale des Subsistances Populaires). Cette dernière a vu ses activités diminuer cette année, du fait de la fermeture d'un certain nombre de magasins de vente et de la suppression des subventions à certaines denrées. L'action de la CONASUPO se poursuivra mais se limitera désormais aux denrées de toute première nécessité — comme la tortilla — qui seront distribuées au moyen d'un système de

bons, aux couches sociales les plus défavorisées.

Des taux d'intérêt élevés ont été maintenus pour attirer l'épargne interne et favoriser le retour des capitaux en fuite. Cette politique se conjugue avec une certaine flexibilité dans l'application de la loi sur les investissements étrangers afin d'attirer des capitaux de l'extérieur. Par ailleurs, les mesures visant à favoriser les exportations et le système de flottement contrôlé des changes ont stimulé les exportations non pétrolières, et le tourisme. Face à la baisse brutale des rentrées pétrolières, on constate donc un accroissement sensible des rentrées de capitaux, des recettes touristiques et des exportations non pétrolières. La réserve internationale de la banque du Mexique, en baisse par rapport au niveau du 31 décembre 1985, se maintenait néanmoins au 1^{er} septembre 1986 à 4525 millions de dollars.

La réduction des quotas de production décidée par l'OPEP a déjà provoqué un relèvement des cours du pétrole. Le Mexique, qui reste étranger à cet organisme, a cependant contribué à cet effort, par une réduction volontaire de sa production pétrolière de l'ordre de 10 % (un million trois cent cinquante mille barils par jour, au lieu de un million cinq cent mille).

Le Président Miguel de la Madrid constate cependant « qu'à brève échéance, il n'existe aucun élément permettant de compenser intégralement la chute du cours du pétrole », et que « le pays n'a pas la possibilité économique et sociale d'absorber à l'intérieur la totalité de cette chute » tout en faisant face à la dette extérieure. Il fallut donc « réviser les relations avec nos créanciers », afin d'obtenir qu'ils aident le Mexique à supporter la charge de la dette.

Avec le FMI, le Gouvernement mexicain a

conclu un «accord novateur» qui, reconnaît en tant que «critère de base» la nécessité pour le pays d'assurer sa croissance. En outre l'accord atténue «l'instabilité, qui résulte de l'incertitude pétrolière», au moyen d'un mécanisme qui, quelque soit le cours du pétrole, «assure au pays la disponibilité de ressources extérieures suffisantes pour couvrir les importations qu'exige un taux de croissance de 3 à 4 % par an».

La décision du Mexique d'adhérer à l'Accord Général sur les Droits de Douane et de Commerce (GATT) confère un caractère d'urgence à la restructuration économique.

Les négociations pour l'entrée dans le GATT, commencées en novembre 1985, se sont terminées en juillet 1986, par la signature «ad-référendum» du protocole d'adhésion. Le processus de réduction des tarifs douaniers est d'ores et déjà entamé. Ce démantèlement s'effectuera d'ailleurs lentement, car le protocole d'adhésion accorde au Mexique les avantages reconnus aux pays en développement, notamment en ce qui concerne le secteur agricole.

L'Adhésion de notre pays au GATT, — dit le Président —, suppose des avantages et des défis. Désormais contraint d'affronter la concurrence étrangère, l'appareil producteur mexicain, affaibli et stagnant par l'effet d'une politique exagérément protectionniste, devra impérativement subir une transformation profonde. Mais l'adhésion au GATT ouvrira au pays de nouveaux marchés et lui permettra de participer directement aux négociations commerciales multilatérales et de combattre ainsi les pratiques protectionnistes d'autres pays.

Abordant les problèmes internationaux, le Président rappelle, une fois de plus, les grandes orientations de la politique traditionnelle du Mexique.

Face au conflit d'Amérique Centrale, le Mexique estime que le processus de négociation tracé par le Groupe de Contadora constitue la meilleure solution pour éviter une guerre généralisée. «Mais à l'heure qu'il est, il appartient aux parties concernées de prouver leur volonté politique de mettre fin au conflit».

En dépit des difficultés financières, l'action du Gouvernement mexicain se poursuit dans tous les domaines de la vie du pays. Une réforme judiciaire en cours rapprochera les tribunaux des justiciables. Une loi fédérale de prévention et répression de la torture a été promulguée le 28 mai 1986.

L'application du Programme National de Population a entraîné une baisse de la natalité et, partant, du taux de croissance démographique, qui est tombé de 2,6 % en 1982 à 2 % à la fin de 1986. Parallèlement l'espérance de vie a atteint 68,2 ans en 1985.

Dans le domaine de l'éducation, écoles, lycées et universités ont accueilli, un total de 25 300 000 élèves et étudiants. Le Président rejette toute possibilité de suppression des aides matérielles accordées aux écoliers, et précise qu'au cours du prochain cycle scolaire, on espère distribuer gratuitement 122 millions de petits déjeuners et 85 millions de livres de classe.

Le sommet d'Ixtapa

En cas d'accord sur l'arrêt des essais nucléaires,

les six proposent leur participation à un système de contrôle

«Face au danger d'un anéantissement commun, la distinction entre puissants et faibles est désormais dénuée de sens. Nous avons donc décidé que les pays comme les nôtres, qui ne possèdent pas d'arsenaux nucléaires, doivent prendre une part active à tous les aspects du désarmement. La protection de notre planète incombe à tous les peuples qui y vivent ; nous ne pouvons accepter que seuls quelques pays décident du sort du monde entier».

Ce paragraphe de la déclaration conjointe souscrite le 7 août 1986 à Ixtapa, Mexique, par le Groupe des Six, indique clairement que les Chefs d'Etat et de Gouvernement qui font partie de ce groupement ont décidé d'entrer dans une nouvelle phase plus active de la lutte pour la paix.

Les membres du Groupe des Six avaient déjà lancé à deux reprises des appels aux puissances nucléaires pour leur demander de suspendre la course aux armements. Après une première prise de position, en date du 22 mai 1984, les Chefs d'Etat et de Gouvernement, de l'Argentine, de la Grèce, de l'Inde, du Mexique, de Suède et de Tanzanie se réunissaient à nouveau le 28 janvier 1985 à New Delhi, et lançaient un nouvel appel en faveur de «la suspension des essais, de la production et de la mise en place d'armes nucléaires et de leur système de lancement».

Ultérieurement et pour assurer la continuité de cette initiative, le Groupe des Six a adressé plusieurs messages au Président Ronald Reagan et au Secrétaire Général Gorbatchev. Cependant, malgré les appels répétés du Groupe des Six à ces deux pays pour qu'ils concluent des accords en matière de désarmement, il n'a pas été possible jusqu'à ce jour de constater des actions permettant de penser que des progrès aient été accomplis dans ce domaine.

Aussi, le Président de la République Argentine, Mr Raoul Alfonsín, le Président du Mexique, Mr Miguel de la Madrid, le Premier Ministre de Grèce, Mr Andreas Papandréou, le Premier Ministre de l'Inde, Mr Rajiv Gandhi, le Premier Ministre de Suède, Mr Ingvar Carlsson, l'ex-Président de Tanzanie, Mr Julius Nyerere ont-ils

décidé de tenir une deuxième réunion au sommet à Ixtapa, Mexique, le 6 août 1986, à l'occasion du 41ème anniversaire de la destruction d'Hiroshima.

La raison et la volonté de vivre

En souhaitant la bienvenue aux participants, au nom du Mexique, puissance invitante, le Président Miguel de la Madrid a déclaré : « Nous ne possédons pas la force militaire et nous ne sommes pas des puissances économiques importantes dans le monde. Nos armes sont la raison et la volonté de vivre ».

Au cours de la réunion des Six, de nombreux messages d'adhésion ont été lus, en particulier celui de Mr Perez del Cuellar, Secrétaire Général des Nations-Unies, et de Mr Takeshi Araki, Maire d'Hiroshima, qui demande une prohibition totale des expériences nucléaires et préconise une rencontre au sommet américano-soviétique dans cette ville.

Dans la déclaration conjointe émise à la fin du sommet d'Ixtapa, les signataires déclarent notamment : « Il y a exactement quarante et un ans la mort et l'horreur s'abattaient sur Hiroshima. La guerre la plus terrible de l'histoire s'achevait et le cauchemar nucléaire du monde commençait. Depuis lors, nous sommes des morts en sursis. Tout ce qui est précieux et beau, tout ce que la civilisation humaine a atteint et réalisé, pourrait être en très peu de temps réduit en poussière radioactive.

« Récemment, les tragiques accidents qui se sont produits à la centrale nucléaire de Tchernobyl et lors du lancement de la navette spatiale Challenger ont montré, une fois de plus, combien la sécurité fondée uniquement sur une technologie complexe, est fragile. Et, si un accident dans une centrale nucléaire à usage pacifique a des répercussions internationales d'une telle ampleur, chacun peut voir clairement les conséquences terribles qui pourraient résulter de l'utilisation d'une partie, même réduite,

des armements nucléaires qui existent actuellement dans le monde.

« En octobre 1985 et en février 1986, puis de nouveau en avril dernier, nous avons échangé une correspondance avec le Président Reagan et le Secrétaire Général Gorbatchev. Nous les avons instamment priés de procéder à une suspension, pleinement vérifiable, des essais nucléaires, au moins jusqu'à leur prochaine rencontre au sommet. Nous avons également proposé que cette suspension soit immédiatement suivie de négociations en vue de la conclusion d'un traité d'interdiction complète des essais nucléaires. Nous avons offert notre assistance afin d'assurer une vérification adéquate de la cessation des essais ».

L'espace appartient à tous les hommes

En ce qui concerne la course aux armements dans l'espace extra-atmosphérique, la déclaration d'Ixtapa est très catégorique. « L'espace — déclarent les Six — appartient à l'humanité et nous nous opposons en tant que co-héritiers de ce bien commun à tous les hommes, à ce que l'espace extra-atmosphérique soit mal utilisé à des fins de destruction. Nous insistons particulièrement afin que cesse le développement des armes anti-satellites susceptibles de menacer les activités spatiales pacifiques de nombreux pays. Nous invitons instamment les dirigeants des Etats-Unis et de l'Union Soviétique à se mettre d'accord afin de suspendre les essais futurs d'armes anti-satellites, dans le but de faciliter la conclusion d'un traité international d'interdiction. Nous insistons pour que les traités existants qui sauvegardent l'utilisation de l'espace extra-atmosphérique à des fins pacifiques, tels que le traité sur la limitation des systèmes des missiles anti-missiles de 1972, soient pleinement respectés ».

Constatant que « le respect du droit international atteint aujourd'hui un de ses

niveaux les plus bas », les membres du Groupe des Six estiment « qu'il est urgent de renforcer les Nations Unies et leur Charte ».

Orienter les ressources vers le développement.

La déclaration souligne le contraste entre la dilapidation des ressources pour les armements, et les conditions de vie misérables auxquelles sont soumis des centaines de milliers d'êtres humains.

« La pauvreté et les situations économiques désespérées constituent également une menace pour la paix internationale et pour la sécurité. Cette menace se trouve aggravée, dans de nombreux pays en développement, parce que le problème de la dette externe réduit encore davantage leur capacité d'allouer les ressources suffisantes pour faire face aux nécessités pressantes et fondamentales de leurs populations. Le transfert des ressources, destinées aux dépenses militaires, en faveur du développement économique et social est donc une nécessité fondamentale de notre époque ».

Exhortant les dirigeants des Etats Unis et de l'Union Soviétique à poursuivre leur dialogue, la déclaration d'Ixtapa remarque : « Chacun des deux pays a la possibilité de détruire le monde plusieurs fois. Personne ne peut penser que l'un ou l'autre fasse preuve de faiblesse en se montrant conciliant. L'esprit de Genève doit être ranimé et renforcé ».

Pour un système permanent de contrôle.

En manière de conclusion, la déclaration invite les peuples, les parlements et les gouvernements du monde entier à soutenir l'appel du Groupe des Six en faveur du désarmement nucléaire.

« Chaque individu a droit à la paix et il a l'obligation de lutter pour y parvenir ».

Le texte de la déclaration a été notifié au Président Ronald Reagan et au Secrétaire Général Mikhael Gorbatchev avec un document précisant de quelle manière, les pays membres du Groupe des Six pourraient apporter leur contribution dans le domaine du contrôle du désarmement.

En ce qui concerne la cessation des essais nucléaires, les six nations participantes sont disposées à établir rapidement, en coopération avec les Etats Unis et l'Union Soviétique, des stations de surveillance temporaire dotées d'équipements sismologiques sur les polygones d'essais nucléaires existants, et à assurer le fonctionnement de ces stations de contrôle pendant une période initiale d'une année. En vue de remplacer ces mesures temporaires par des accords permanents, les experts des six pays sont prêts à coopérer avec les représentants des Etats Unis et de l'Union Soviétique en vue du développement d'un système permanent de vérification sur les territoires respectifs des deux puissances concernées.

Par ailleurs, les six pays se déclarent disposés à adopter un certain nombre de mesures techniques de contrôle, indépendamment de l'Union Soviétique et des Etats Unis, en vue de détecter les essais nucléaires qui seraient réalisés et de les faire connaître.

Le « déluge atomique »

Parallèlement, au sommet des Chefs d'Etat et de gouvernement, un certain nombre de personnalités scientifiques et culturelles, invitées par le gouvernement mexicain, se sont réunies à Ixtapa, afin d'étudier le moyen de mettre un terme à la course aux armements. Les anciens Présidents du Costa Rica et du Panama, Rodrigo Carazo et Jorge Illueca, figuraient parmi les participants, ainsi que le professeur mexicain, ex-Recteur de l'UNAM, Pablo Gonzalez Casanova et le célèbre économiste américain John Kenneth Galbraith. Ce dernier préconisa la création, sous les auspices du Groupe des Six, d'un centre indépendant d'information scientifique, qui mettrait fin au monopole de l'information nucléaire dont disposent les deux super puissances atomiques. L'écrivain colombien Gabriel Garcia Marquez, qui lui aussi a participé activement à la réunion d'Ixtapa, a mis l'accent sur le grand nombre de spécialistes de diverses disciplines scientifiques qui travaillent actuellement pour les industries d'armement : « Ces gens — s'écria-t-il — devraient être ici, pour nous aider à créer la seule chose qui puisse nous sauver de la barbarie : une culture de paix ». Le Prix Nobel de littérature a décrit en termes bouleversants : « Le déluge atomique » qui ravagerait la planète au cas où éclaterait une troisième guerre mondiale.

Le Président de La Madrid préconise la réduction des taux d'intérêt

"Notre tradition politique et les relations cordiales que nous nous efforçons d'entretenir avec tous les pays de la terre puissent leur source dans la pure conviction que le Droit est supérieur au pouvoir de la force".

Cette phrase résume le discours de 41 minutes prononcé le 24 septembre 1986 à la Tribune des Nations Unies par le Président Miguel de la Madrid, à l'occasion du quarantième anniversaire de la fondation de l'organisme international.

Après avoir remercié les Nations Unies, de la généreuse assistance donnée au Mexique lors du séisme de septembre 1985, le Président a estimé, en cette occasion propice aux bilans, que l'ONU a contribué à atténuer certaines crises et a obtenu des résultats tangibles dans le domaine de la décolonisation. Néanmoins l'insécurité est plus grande encore qu'à l'époque de la création de l'organisation mondiale : *"Le mépris des normes du droit international et l'usage continu de la force constituent des symptômes particulièrement graves de la situation dans laquelle se trouve actuellement la Communauté Mondiale".*

Rappelant les efforts de son gouvernement en faveur de la paix et du désarmement, le Président affirme une fois de plus que le Mexique se prononce en faveur de la solution négociée des conflits dans le monde entier, tout particulièrement en Amérique Centrale, où la crise tend à s'aggraver. Néanmoins, *"Contadora et le Groupe d'Appui ne peuvent se substituer à la volonté politique des gouvernements centre-américains. La paix dépend avant tout de leur décision et aussi de la décision de ceux-là qui, par leur présence et leur influence dans la région, contribuent à orienter le cours des événements. Mais s'il est exact que nous ne pouvons nous substituer à la volonté des parties directement intéressées, il est non moins vrai que nous ne pouvons pas, non plus, rester indifférents face à des situations qui, non seulement mettent en danger la stabilité régionale et l'avenir commun, mais aussi portent atteinte à la dignité des peuples latino-américains et lèsent nos légitimes intérêts nationaux".*

Abordant les thèmes économiques, le Président du Mexique a déclaré : *"l'enlèvement des négociations globales, qui sont d'une importance vitale pour notre développement, a aggravé la récession*

et la pauvreté. En maintes occasions, nous avons souligné la profonde injustice de l'échange entre les nations industrialisées et les nations en développement". Le Président de la Madrid reconnaît que le développement de chaque pays dépend essentiellement de son propre effort. *"Cependant, nos efforts internes resteront infructueux si l'environnement mondial nous est contraire. Les problèmes de l'Afrique, de l'Asie et de l'Amérique Latine concernent aussi les économies développées, qui nous ont souvent imposé des conditions désavantageuses pour notre développement productif, pour les transferts de technologie et pour la commercialisation des produits que nous exportons, sans oublier la saignée financière que subissent nos économies. Nos pays ont contribué au bien être et parfois au gaspillage des pays les plus avancés. Le moment est venu pour les plus forts de prendre conscience du fait que leur propre avenir et leur sécurité dépendent aussi de leur compréhension face aux demandes des plus faibles et de leur capacité à contribuer de façon réelle au développement de ces derniers, et, par conséquent au bien être commun".*

Le Président de la Madrid affirme qu'il est nécessaire de tenir compte de *"l'étroite relation entre la dette, le com-*

merce et la monnaie". *"Nous savons - dit-il - qu'une bonne partie de nos difficultés financières est due au poids énorme du service de la dette extérieure. Nous demandons à la fois le rééchelonnement de la dette actuelle et des ressources fraîches, mais nous sommes persuadé que le retour des taux d'intérêt réels à leur niveau historique constitue aussi une mesure urgente. On ne peut oublier que les taux actuels ont engendré d'importants bénéfices pour la Banque Internationale".*

"La solution de la crise - poursuit le Président - requiert une amélioration des termes de l'échange. Elle demande aussi, sans nul doute la disparition du protectionnisme et de meilleurs prix pour nos produits de base. Je souligne en ce sens, l'importance d'une bonne étape de négociation dans le cadre du GATT, ainsi que la nécessité pour les producteurs et les consommateurs de pétrole, d'engager des conversations en vue de stabiliser le marché".

"Les problèmes de l'énergie du commerce, de la productivité, des finances et de la dette auxquels nous sommes tous confrontés - conclut le Président du Mexique - exigent des solutions globales mutuellement acceptables. Dans le cas contraire, l'économie resterait soumise au tragique cycle récession-reprise qui n'a pas été étranger à l'instabilité politique et aux conflits qui affectent diverses régions du monde". ■

L'importance croissante de la concertation

"L'exercice du pouvoir présidentiel doit se fonder davantage sur la concertation, au moyen d'un large contact quotidien avec les divers groupes sociaux, que sur l'usage pur et dur de l'autorité".

Le Président du Mexique a prononcé ces paroles au cours du dîner organisé, à New York, le 24 septembre dernier à l'occasion du discours qu'il prononça à l'ONU

Au cours de ce banquet offert par le Conseil des Amériques, M. David Rockefeller, Directeur du Conseil d'Administration de cet organisme, composé de banquiers, d'hommes d'affaires et de personnalités diverses des États-Unis, a remis à M. Miguel de la Madrid la médaille d'or destinée aux

"dirigeants les plus prestigieux des nations démocratiques de ce continent".

Dans son intervention, le Président de la Madrid, après une analyse en profondeur des premières années de son mandat, a mis l'accent sur les profondes réformes de structure auxquelles le Mexique doit procéder, tant sur le plan économique que sur le plan politique. Il a toutefois réitéré sa conviction qu'aucun pays ne peut espérer obtenir une croissance véritable sans apports financiers extérieurs, surtout lorsque les exportations de ce pays sont affectées, comme dans le cas du Mexique, par une forte détérioration des termes de l'échange. ■

Les négociations du Mexique avec les organismes multilatéraux, les pays créditeurs et la banque internationale

Le Président Miguel de la Madrid, a énoncé dans son message adressé à la nation le 21 février 1986, plusieurs principes sur la politique de gestion de la dette extérieure. Parmi eux, il a souligné que le service de la dette doit dépendre de la capacité de paiement du pays qui, elle-même, devra être compatible avec un schéma de croissance de l'économie mexicaine. Il a également mis l'accent sur la nécessité que les banques créancières assument une position de responsabilité autour du problème de la dette. Finalement il a rappelé que le pays a montré un haut sens de responsabilité dans le respect de ses engagements, malgré les catastrophes naturelles, les problèmes liés au marché pétrolier et l'absence de nouveaux crédits depuis 1985.

Au mois de juin dernier, le gouvernement a présenté sa nouvelle stratégie de politique économique, sous le nom de "Plan d'Encouragement et de Croissance". Un de ses aspects importants se réfère à l'obtention de nouveaux crédits externes pour compenser une diminution considérable des revenus du pays.

Le gouvernement mexicain a pris comme hypothèse de départ dans les négociations la nécessité d'atteindre en 1987 et en 1988 un taux de croissance de 3 à 4 %. Pour atteindre ces objectifs, il a engagé, en juillet, d'importantes négociations avec les organismes multilatéraux tels que le Fonds Monétaire International, la Banque Mondiale et la Banque Interaméricaine de Développement, les gouvernements des principaux pays créanciers du Mexique, et les banques privées.

Le Fonds Monétaire International et la Banque Mondiale ont approuvé le programme de récupération du Mexique qui implique une demande de ressources externes qui totalisent 12 milliards de dollars. Pour l'obtention de ces financements, en marge de ses propres déboursments, ces deux institutions ont soutenu le programme et ont insisté auprès des autres sources de financement sur la nécessité de compter avec leur participation pour l'octroi de nouveaux crédits au Mexique.

Les négociations avec le Fonds Monétaire International et la Banque Mondiale ont abouti à des résultats qu'on peut considérer comme innovateurs par rapport à des accords précédents. Les apports du FMI en droits spéciaux de tirage correspondent à 1,6 milliards de dollars. La moitié de cette somme sera disponible une fois terminée la négocia-

tion avec les banques, et le reste serait déboursé trimestriellement pendant 18 mois. Les crédits seront liés à l'évolution du marché pétrolier et à celle de l'économie mexicaine pendant les deux années à venir. Dans le cas où le prix moyen du brut mexicain chutera en dessous de 9 dollars par baril, les organismes multilatéraux fourniront au Mexique des capitaux externes équivalents à l'importance du déclin des prix. Dans le cas, au contraire, où les prix dépasseront la barre de 14 dollars par baril, les crédits externes diminueront en une même proportion que l'augmentation des recettes d'exportation du brut.

Un schéma du même type est prévu pour garantir des crédits supplémentaires au Mexique si le taux de croissance du Produit Intérieur Brut n'atteint pas, à partir du deuxième trimestre de 1987, un rythme de 3 ou 4 % en termes annuels. Ces déboursments additionnels seraient investis dans des projets faisant appel à des biens et équipements produits au Mexique et ayant un effet multiplicateur sur la demande dirigée vers l'industrie nationale.

La Banque Mondiale, pour sa part, s'est engagée à verser des crédits qui s'élèvent à 2 milliards de dollars. Les nouveaux prêts sont importants non seulement par leur montant, mais aussi par les aspects qualitatifs qu'ils comportent. En accord avec le gouvernement du Mexique, les apports de la Banque Mondiale seront dirigés vers cinq axes de transformation structurelle de l'économie :

- Promotion des exportations et ouverture du commerce extérieur avec un crédit de 500 millions de dollars.

- Reconversion industrielle des secteurs public et privé avec un crédit de 150 millions de dollars et un autre de 48 millions destiné au développement technologique.

- Développement du secteur de l'agriculture avec des prêts destinés à améliorer la commercialisation des produits agricoles à travers l'entreprise de l'État CONASUPO (Compagnie Nationale de Subsistance Populaire).

- Crédits destinés au secteur des transports

La deuxième phase des négociations a eu comme interlocuteurs les gouvernements des principaux pays créanciers du Mexique qui ont décidé de soutenir le programme financier proposé par le gouvernement mexicain. Les apports gouvernementaux en nouveaux crédits ont

été organisés en deux étapes. Tout d'abord, les gouvernements ont participé avec 1,1 milliards de dollars de crédits de contingence destinés à renforcer les réserves en devises du Mexique.

Les premiers crédits se sont répartis de la manière suivante :

- Réserve Fédérale des États Unis : 545 millions de dollars.

- Banque Centrales du Groupe des Dix plus l'Espagne : 400 millions de dollars, dont : Japon 75 millions ; RFA, France et RU 55 millions respectivement ; Canada 45 millions ; l'Italie et Suisse 30 millions ; Espagne 25 ; Belgique, Hollande et Suède 10 millions respectivement.

- Pays d'Amérique Latine : 155 millions de dollars dont : Argentine et Brésil 60 millions respectivement, Colombie 20 millions et Uruguay 15 millions.

Le déboursement des 500 millions de dollars apportés par les banques commerciales, nécessaires pour compléter le total des prêts de contingence de 1,6 milliards de dollars, seraient disponibles au moment de terminer les négociations avec la communauté bancaire.

Le deuxième des négociations avec les gouvernements s'est achevée avec la signature le 17 septembre dernier d'un accord avec les gouvernements du pays créanciers au sein du groupe non institutionnel appelé "Le Club de Paris". Cet accord prévoit la restructuration du paiement de la dette du secteur public mexicain.

La restructuration comprend 100 % du principal et 60 % pour les crédits dont la date d'échéance se situe entre le 22 septembre 1986 et le 31 mars 1988 pour le capital, et le 31 décembre 1987 pour les intérêts. L'accord avec le Club de Paris correspond à un montant d'environ 1,8 milliards de dollars qui sera payé dans un délai de 10 ans avec 5 ans de sursis. de dollars qui sera payé dans un délai de 10 ans avec 5 ans de sursis.

La troisième étape des négociations s'est déroulée avec le communauté bancaire internationale à travers les 13 banques qui forment le groupe de représentation "Advisory Group". Les accords avec les banques qui ont été approuvés par le groupe de représentation le 5 octobre 1986 permettront au Mexique d'obtenir des nouveaux crédits pour un montant de 6 milliards de dollars et de rééchelonner 52,2 milliards de dollars de dette ancienne.

L'accord de participation dans le programme financier de près de 500 banques commerciales a été conclu.

Le gouvernement mexicain a constaté avec satisfaction la rapidité avec laquelle les autorités et les banques françaises ont répondu à ses demandes. Un accord bilatéral de restructuration de la dette publique mexicaine envers la France a été signé le 12 décembre ainsi que plusieurs protocoles financiers concernant des projets de développement, du Mexique en matière, agroalimentaire de santé et de télécommunications. ■

Un porte parole mexicain dénonce la campagne de désétablissement orchestrée à l'extérieur

"La souveraineté et l'indépendance du Mexique n'admettent aucune discussion", a déclaré le Directeur Général de l'Institut Mexicain de la Sécurité Sociale, M. Ricardo Garcia Sainz, au cours d'un discours dans lequel il a vigoureusement dénoncé la campagne d'accusations contre le Mexique orchestrée à l'extérieur.

Ce discours a été prononcé le 30 octobre dernier par M. Garcia Sainz, qui représentait le Président de la République lors de la lecture du sixième rapport du gouvernement du Gouverneur de l'État de Oaxaca. L'orateur a notamment déclaré : *"Quand on soutient et on encourage, dans des organes de presse de diffusion mondiale, une stridente campagne d'accusations, fondée sur des affirmations superficielles et des conclusions étayées par de soi-disant preuves qui ne sont jamais apportées, on commet une agression incontrôlable et incontrôlée à l'encontre des valeurs essentielles pour lesquelles on prétend lutter. On s'attaque, en effet, à la liberté, à la souveraineté, aux droits d'autodétermination des peuples.*

FAITS ET PERSPECTIVES

La lutte contre les trusts internationaux de la drogue

"La campagne contre le trafic de drogue n'a pas cessé un seul instant" a déclaré, le 18 septembre 1986, le Général Juan Arévalo Gardoqui, Ministre de la Défense, en quittant le Palais National, après avoir présenté son rapport d'activités au Président de la République.

Le général a déclaré aux journalistes qu'au cours des semaines précédentes, l'armée et la police ont arrêté 440 trafiquants présumés, 432 Mexicains et 8 Nord-Américains.

Il convient de placer ce bilan de quelques semaines d'activités dans le contexte de la longue lutte que le Mexique soutient contre les trusts internationaux de la drogue. A cet égard, le Président De La Madrid a déclaré dans son Rapport de Gouvernement du 1^{er} septembre dernier : *"Les activités du trafic de drogue sont financées et mises en œuvre par des délinquants internationaux bien organisés. Sur le plan international, ce phénomène, loin de décliner, tend à s'accroître considérablement. L'augmentation de la consommation de drogue exige une production accrue. Le Mexique consacre au combat contre le trafic de drogue des ressources humaines et matérielles de plus en plus importantes, et qui sont proportionnellement supérieures à celles des autres pays".* Le Président a rappelé à cette occasion que ce combat est mené conjointement par la Marine Nationale, l'Armée de Terre et l'Armée de l'Air. Ces deux dernières ont lancé dès 1982 l'opération Cóndor contre les trafiquants. *"Dans cette lutte - déclara le Président De La Madrid - le peuple mexicain sacrifie des vies. Depuis le début de l'Opération Cóndor, l'Armée mexicaine a perdu 392 hommes. Et, au cours de la seule année 1985, dix agents de la Police Judiciaire ont été tués".*

Rendant compte des aspects récents de ce combat, le Général Arévalo Gardoqui a signalé, dans sa déclaration du 18 septembre dernier, que les forces de terre et de l'air ont détruit 274 hectares de pavots et 2 654 hectares de mariguana, qui auraient produit respectivement 5 485 kilos d'opium et 2 283 tonnes de mariguana. Onze pistes d'atterrissage ont été découvertes et rendues inutilisables.

Coopération franco-mexicaine en matière de transports et communications

Le ministre mexicain des Transports, M. Daniel Díaz Díaz a effectué, du 29 septembre au 2 octobre 1986, une visite de travail en France, à l'occasion d'un voyage qui l'a conduit dans divers autres pays d'Europe, notamment en Espagne et aux Pays-Bas. Ce voyage doit être placé dans le contexte du plan de développement et de modernisation des transports actuellement en cours d'exécution au Mexique. Conscient de l'importance prioritaire des transports pour le développement du pays, en particulier pour le commerce intérieur, les échanges extérieurs et le tourisme, le Gouvernement entend moderniser l'infrastructure portuaire, entretenir et accroître le réseau routier, et surtout, rénover les Chemins de Fer.

En matière de communication, un effort parallèle est en cours: accroissement du

réseau téléphonique modernisation du système de tri du courrier dans les centres postaux, et, mise en orbite, voici quelques mois du second satellite Morelos.

Au cours de son séjour en France, M.D. Díaz Díaz s'est entretenu des perspectives de la coopération entre les deux pays dans le domaine des transports avec ses homologues français MM. Pierre Méhaignerie, Ministre de l'infrastructure, du logement, de l'aménagement du territoire et des transports et Jacques Douffiagues, Ministre délégué des transports.

A l'occasion de ce voyage, ont été examinés plusieurs projets concrets de coopération entre les deux pays.

Le Ministre mexicain a étudié avec des hauts responsables de la SNCF les possibilités d'une coopération technique franco-mexicaine dans le cadre de la mise en œuvre d'un vaste plan de modernisation des transports ferroviaires mexicains. Au cours d'une entrevue, Mr. Daniel Díaz Díaz et M. Ambroise Gallec, Secrétaire d'Etat à la mer ont examiné l'état des négociations relatives à un accord maritime bilatéral, qui sera prochainement signé. Le ministre mexicain a examiné avec les responsables français l'état des travaux en cours pour la construction dans les Chantiers Navals français de deux dragues destinées à la Marine Marchande mexicaine. Par ailleurs, des ferry boats pourraient être construits, avec la coopération technique française dans les chantiers du Mexique. Avec le Ministre délégué aux PTT, M. Gérard Longuet, le Ministre mexicain des transports a examiné les résultats de la coopération mexicano-française pour la modernisation du système mexicain des postes. Les deux Ministres ont étudié certains projets de coopération relatifs à la modernisation et à l'extension du réseau téléphonique mexicain et aux télécommunications par satellites. Mr. Díaz Díaz s'est également entretenu avec les dirigeants de la société Airbus. Il s'est déclaré très intéressé par la gamme d'avions et les caractéristiques techniques offertes par cette société.

Augmentation du salaire minimum légal

La Commission des Salaires Minima a décidé d'augmenter les salaires à partir du 22 octobre 1986 de 20.1 %, 20.5 % et 23 % respectivement dans les trois zones économiques du pays.

Deux précédentes augmentations de salaires décidées au cours du 1^{er} semestre 1986 (33.1 % en janvier et 25.1 % en juin) avaient représenté une augmentation normale accumulée de 66.5 %.

Nouvelles culturelles

Alexandre Lagoya au Mexique

Invité par la Chambre Franco-Mexicaine de Commerce et d'Industrie (CFMCI), le célèbre guitariste français d'origine égyptienne Alexandre Lagoya a donné avec un vif succès plusieurs récitals au Mexique. Ces concerts inaugurent un programme culturel mis en œuvre par la Chambre de Commerce Franco-Mexicaine désireuse de renforcer la présence artistique française au Mexique et les liens d'amitié entre les deux pays.

Le maestro A. Lagoya, arrivé à Mexico le 7 septembre 1986, a donné le lundi 10, en soirée, au Poliforum Cultural Siqueiros, un récital de gala au cours duquel il a interprété notamment des œuvres de J.S. Bach, Granados, Albeniz et F. Tarrega. Les 12 et 13 septembre, à la salle Ollin-Yoliztli, le célèbre guitariste a donné deux concerts avec l'Orchestre Philharmonique de la ville de Mexico, sous la direction du Maestro Batiz. Au programme du vendredi 12, le célèbre Concerto d'Aranjuez de Joaquín Rodrigo et, le samedi 13, le concerto en sol majeur n° 3 de Haydn.

Après quelques jours de repos à Cancun, le Maestro Lagoya a donné le 17 septembre au lycée Franco-Mexicain, une conférence sur la guitare et son interprétation.

Après un concert à Monterrey le 18 septembre, A. Lagoya, avant de quitter Mexico, a donné à Nezahualcoyotl un récital dédié à la mémoire de victimes du séisme du 19 septembre 1985.

Poètes du Monde Latin

A la suite du succès obtenu par la première rencontre de narrateurs latino-américains à Morelia, Mexique, en février dernier, sous les auspices de l'Institut National des Beaux Arts et de l'Université Nationale Autonome de Mexico, une autre rencontre, ouverte cette fois, aux "poètes du monde latin", s'est déroulée du 15 au 18 octobre à Mexico. Étaient présents nombre de poètes mexicains, notamment Ruben Bonifaz Nuño, Francisco Cervantes, Juan Banelos, Ulalume González de León y Carlos Illescas.

Ont également participé au colloque divers poètes étrangers parmi lesquels Jorge Enrique Adoum, venu de l'Équateur, l'italien Luciano Luisi et le français Roger Munier. L'invitation adressée à ce dernier se situait dans le cadre du programme d'échanges franco-mexicains culturels et éducatifs.

La grand' Croix d'Alfonse Le Sage à Octavio Paz

Octavio Paz a reçu à Madrid le 18 septembre 1986, la Grand' Croix d'Alfonse Le Sage des mains du Ministre Espagnol de la Culture, M. José Maria Maravall.

Rappelant la participation d'Octavio Paz au Congrès des écrivains anti-fascistes en 1937, le Ministre Espagnol a déclaré que le poète a, depuis lors, poursuivi sans relâche son combat en faveur des valeurs de la liberté.

Né en 1914 à Mexico, Octavio Paz, diplomate, poète, essayiste, a obtenu au cours des vingt dernières années de nombreuses distinctions internationales : le grand Prix International de Poésie (Belgique 1963), le Prix Jérusalem de la Paix (1977), le Prix Aigle d'Or (France 1979), le Prix Ollin Yoliztli (1980), et le Prix Miguel de Cervantes de Littérature (Espagne 1981). Un hommage lui a été rendu à Mexico en 1984, à l'occasion de ses soixante dix ans.

Le théâtre du peuple de Mexico restauré avec l'apport de fonds français

Les travaux de restauration du Théâtre du Peuple, à Mexico, détruit à 60 % par le séisme de septembre 1985 ont pris fin en novembre 1986.

Ce théâtre situé dans l'enceinte du vieux marché Abelardo Rodriguez et qui est représentatif d'un style architectural mexicain très particulier, a été restauré par les soins de la Delegacion (1) Cuauhtémoc du District Fédéral, qui a reçu à cette fin un don de 70 millions de pesos de diverses sociétés françaises travaillant en coopération avec le Mexique, en particulier Alstom et Airbus.

Les dirigeants du Théâtre du Peuple se proposent de renouer avec la tradition des concerts de l'Orchestre Typique de la ville de Mexico. En outre, pour marquer la participation française à la restauration de ce monument, il a été décidé, sur proposition de l'Ambassade de France à Mexico, que tous les artistes français de passage au Mexique se produiront au moins une fois dans cette salle.

(1) Arrondissement.

Echanges culturels franco-mexicains

La Présidente de la Délégation Mexicaine, M^{me} Luz del Amo, Directrice des Affaires Culturelles au Ministère des Relations Extérieures du Mexique, et le Président de la Délégation Française, M. Samuel le Caruyer de Beauvais, Directeur des Échanges Culturels et Artistiques du Ministère des Affaires Étrangères, ont signé l'Acte de la VIII^e commission mixte culturelle et éducative franco-mexicaine.

Outre l'échange de boursiers et d'experts que les deux parties tenteront d'intensifier, le programme prévoit une série d'échanges artistiques très variés. Entre autres, une exposition multidisciplinaire sera présentée au Mexique et en France autour du thème des influences réciproques et des liens qui existent et qui ont existé entre les cultures des deux pays. Étant donné que le programme qui a une durée de trois ans doit se poursuivre jusqu'en 1989, on prévoit pour cette année la mise en œuvre d'un projet commun à l'occasion de la célébration du bicentenaire de la Révolution Française.

La mort de "Jomi" Garcia Ascot

Le 15 juillet dernier est décédé à Mexico le poète, essayiste et critique José Miguel Garcia Ascot, familièrement appelé "Jomi", par ses amis, parmi lesquels figure Gabriel Garcia Marquez qui lui dédia son œuvre capitale "Cent ans de solitude".

Né à Tunis en 1929, de parents espagnols qui en 1939, à la fin de la guerre civile, s'établirent au Mexique, Garcia Ascot fut aussi un passionné de la langue et de la culture françaises. A ce titre, il consacra à la vie et à l'œuvre de Charles Baudelaire une étude intitulée : "Baudelaire, poète existentiel". En tant que cinéaste il se distingua par son film "Le balcon vide", qui reflète la tragédie de la guerre civile espagnole, et qui obtint le prix de Sestri-Levante. Il publia également divers recueils de poèmes.

Prix international de Radio-Diffusion "Espagne"

Notre Attaché Culturel, M. Fernando del Paso, a reçu le "Prix International de Radio-Diffusion Espagne", que la Radio Nationale Espagnole décerne chaque année au meilleur programme de radio en langue espagnole.

Le programme primé, "Lettre à Juan Rulfo" fut produit peu après le décès du grand romancier mexicain Juan Rulfo. C'est Cadix qui a été choisi pour accueillir la cérémonie de la remise du prix.

Les Français parlent du Mexique

Une puissante synthèse.

Au retour d'un voyage au Mexique, M. André Fontaine, Directeur de "Le Monde", a publié dans ce journal, le 4 octobre dernier, une longue étude qui se recommande par la puissance de la synthèse et la lucidité de la vision. L'auteur voit dans le métissage racial et culturel, trait essentiel du Mexique moderne, la clé des difficultés qui l'oppose aux États-Unis. Il écrit à ce propos : "Syncretisme et intégration poussée à l'extrême de deux civilisations, d'un côté ; substitution pure et simple d'une race à une autre, de l'autre. Nul n'a, mieux que Carlos Fuentes, mis en lumière cette différence fondamentale entre les nations que sépare le Rio Grande. Elle est la clé de la relation difficile qu'ont toujours connue et connaîtront sans doute longtemps encore, le Mexique et les États Unis". A un sondage de "l'Excelsior", qui montre que 40 % des Mexicains considèrent les Nord-Américains comme des ennemis, l'auteur oppose un sondage de la revue "Time" qui montre qu'aux yeux de 69 % des Nord-Américains, le Mexique est mal gouverné. "Ce jugement - poursuit le commandateur - est à bien des égards excessif. Le Mexique est l'un des très rares pays d'Amérique Latine qui n'ont connu, depuis cinquante ans, ni coup d'Etat, ni guerre civile. Il a quasiment marginalisé l'analphabétisme. Il a considérablement développé ses infrastructures ; et il a réussi, en vingt ans, à faire tomber de 3.5 % à

2 % le taux de croissance de sa population".

Par ailleurs, André Fontaine remarque que "l'on ne peut rendre l'actuel gouvernement du Mexique responsable de ces catastrophes majeures qu'on été le tremblement de terre et la chute brutale, depuis janvier, des cours du pétrole". Le commentateur constate toutefois qu'une "erreur cardinale a été faite il y a quelques années : les dirigeants de l'époque ont eu la tête tournée par le pétrole". D'où un endettement vertigineux, une augmentation sensible de l'inflation et des taux d'intérêt, et un début de récession. André Fontaine souligne justement les dangers de la politique du retour à la vérité des prix imposés par le FMI, et qui s'est traduite par des hausses de prix considérables dans certains secteurs essentiels pour la vie des classes modestes : transports et alimentation. De là une tension évidente qu'André Fontaine ne manque pas de souligner. Mais il ne pense nullement que le Mexique soit, comme d'aucuns le prétendent, "une bombe prête à exploser" sur le ventre mou du crocodile américain. "L'explosion n'est pas fatale" estime André Fontaine car "malgré tous ses évidents défauts, beaucoup de mexicains hésitent à remettre en cause un système qui a su tout à la fois maintenir la paix civile, garantir les principales libertés, développer le pays, et, dans une très insuffisante mesure, réduire un peu les fantastiques inégalités de revenus"...

Le sommet d'Ixtapa

La réunion du Groupe des Six à Ixtapa a été favorablement commentée par l'ensemble de la presse française. Sous le titre : "Mexique, nouvelle initiative en faveur du désarmement. "Le Figaro" (6 août 1986), sous la plume d'Irène Jarry, rappelle que "Le Mexique a toujours manifesté un grand intérêt pour le désarmement nucléaire et a assigné la plus haute priorité à l'adoption de mesures destinées à prévenir une guerre nucléaire ainsi qu'à la prévention de la course aux armements dans l'espace". "Groupe des Six : sommet anti-nucléaire au Mexique" titre "La Croix" (7 août) tandis que "L'Humanité" (9 août) remarque que "la déclaration adoptée par les Six formule, pour la première fois, des propositions concrètes pour aboutir dès maintenant à l'arrêt des essais nucléaires".

Réechelonnement de la dette

A la suite de l'accord signé le 17 septembre entre le Mexique et le Club de Paris, Françoise Crouigneau analyse dans "Le Monde" (18 septembre) le processus qui a permis d'aboutir à une coïncidence de points de vue. Du côté mexicain "le nombre d'entreprises ou d'agences publiques a été ramené de plus de 1 200 à moins de 700. Les subventions ont été réduites, les contrôles sur les changes et le commerce extérieur allégés. Une nouvelle politique aux accents libéraux a été mise en œuvre". Pour sa part, "le Fond Monétaire, en acceptant une réduction plus lente des déficits publics, a mieux pris en compte les impératifs d'un pays dont la volonté de rigueur ne pouvait être mise en doute.

Toujours sur la question de la dette, Françoise Crouigneau, dans "Le Monde" du 21 novembre se félicite de la décision des banques commerciales d'accorder au Mexique un prêt de 6 milliards de dollars. En effet, en cas d'échec des négociations "une crise financière grave aurait eu des conséquences catastrophiques pour la Communauté Bancaire Internationale, largement engagée vis-à-vis du Mexique".

Alvarez Bravo.

L'exposition de photographie d'Alvarez Bravo au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris a éveillé maints échos. Dans "l'Express" (7-13 novembre), Alain Jaubert estime que cette exposition pourrait à elle seule "résumer la vingtaine d'expositions consacrées cette année à l'Amérique Latine". Dans "Le Monde" (30 octobre), Patrick Roegiers consacre une page entière à l'exposition Alvarez Bravo : "Durant 66 ans, Manuel Alvarez Bravo a célébré le peuple mexicain, dont il a capté la ferveur dans ses manifestations extraordinaires comme dans les faits les plus simples. Ses photographies, malgré leur sagesse formelle, regorgent de paraboles optiques ou poétiques qui confèrent à son œuvre la pérennité d'un classique. ■

Solidarité avec l'Argentine

Les Ambassadeurs Latino-américains en poste à Paris se sont prononcés à l'unanimité en faveur de l'Argentine dans le différend qui l'oppose à l'Angleterre à propos des îles Malouines, et ont porté cette prise de position commune à la connaissance des Autorités de la République Française.

Cette résolution a été adoptée le 20 novembre 1986, par les Chefs de mission lors de leur réunion habituelle à la Maison de l'Amérique Latine.

Outre l'Ambassadeur du Mexique qui exerçait alors les fonctions de Gouverneur de la Maison de l'Amérique Latine (1), et l'Ambassadeur d'Argentine, dix

huit autres Chefs de Mission ont approuvé la résolution, respectivement au nom de la Bolivie, du Brésil, du Chili, de la Colombie, du Costa Rica, de Cuba, de la République Dominicaine, d'El Salvador, de l'Équateur, du Guatemala, de Haïti, du Honduras, du Nicaragua, du Panama, du Paraguay, du Pérou, de l'Uruguay et du Venezuela.

Les Ambassadeurs ont examiné la situation créée dans l'Atlantique Sud par la décision du Gouvernement du Royaume Uni de la Grande Bretagne et de l'Irlande du Nord, en date du 29 octobre dernier, de créer une zone de pêche autour des îles Malouines, et ils ont exprimé à la République Argentine leur solidarité et leur appui à sa revendication sur cet archipel, conformément aux déclarations de leurs gouvernements respectifs.

(1) Cette fonction est exercée tour à tour par chacun des Chefs de Mission d'Amérique Latine.